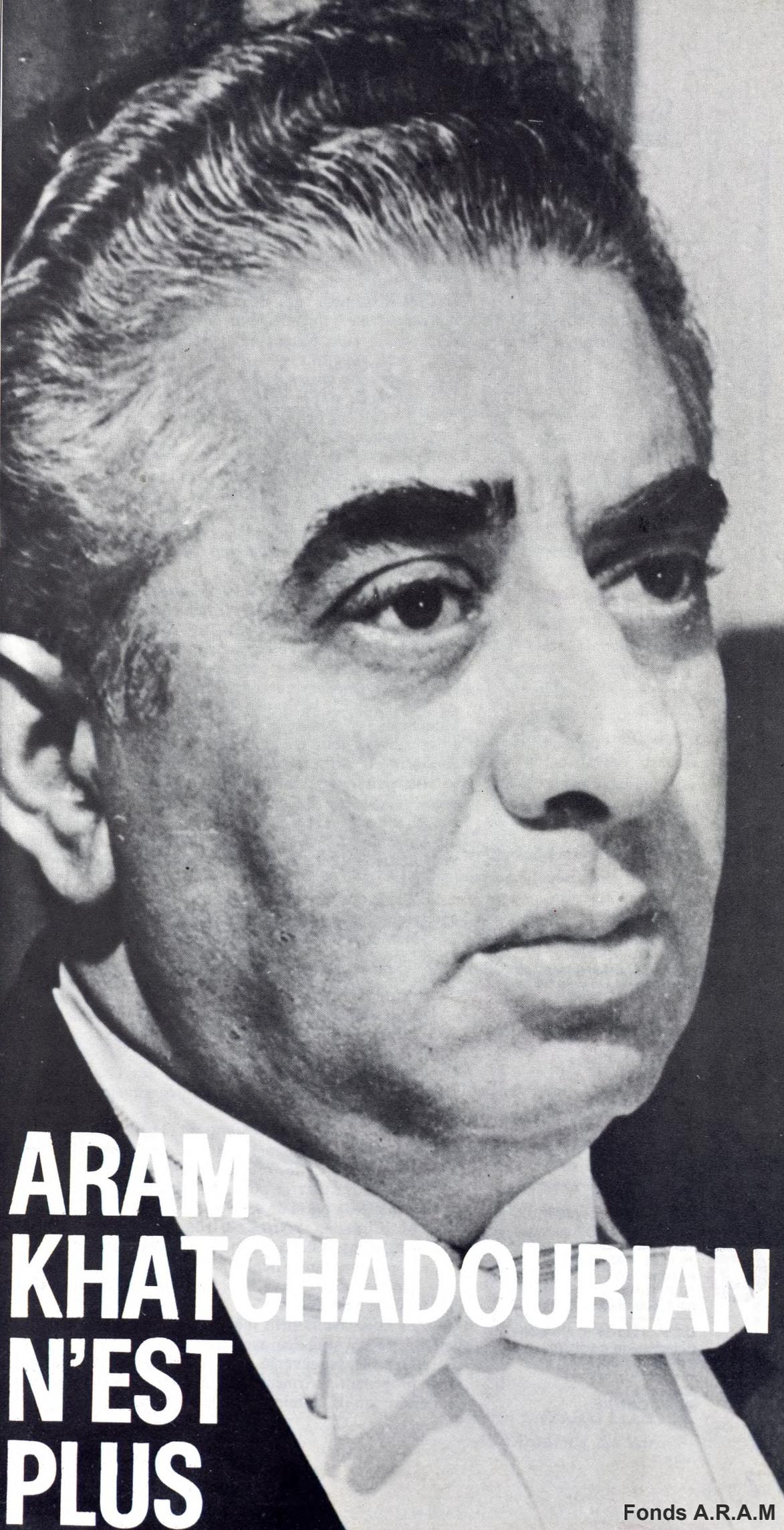


N° 35
MENSUEL
MAI 1978
8 F

Armenia

A black and white close-up portrait of Aram Khatchadourian, a man with dark hair, looking slightly to the right with a serious expression. He is wearing a light-colored collared shirt and a dark tie.

**ARAM
KHATCHADOURIAN
N'EST
PLUS**

Fonds A.R.A.M



MANIFESTATION ?

OUI, MAIS...

AU cimetière du Père Lachaise à Paris, le 15 avril 1978, lors de l'inauguration du monument élevé à la mémoire des Anciens Combattants Arméniens des deux guerres (14-18 et 39-45), morts pour la France, M. Alain Poher, qui présidait la cérémonie, nous dit dans son allocution :

« Une Nation ce n'est pas seulement une frontière et un Etat, c'est avant tout une mission.

« La mission de l'Arménie, au cours des siècles, a été très souvent de servir d'intermédiaire et d'interprète entre l'Occident et l'Orient.

« Le berceau du peuple arménien n'est-il pas d'ailleurs celui de l'humanité.

« C'est avec respect et émotion que j'apporte aujourd'hui, au NOM DE LA FRANCE, l'hommage qui leur est dû à tous ces combattants qui ont donné leur vie pour que triomphe la liberté.

« Français, n'oubliez jamais ces héros des deux guerres. Grâce à eux, comme à nos compatriotes disparus, vous êtes restés des hommes libres »
Poursuivant son allocution, M. Poher donne lecture du message du Président de la République :

« En ce jour où est inauguré à Paris le monument à la mémoire des Anciens Combattants Arméniens de l'Armée Française, je tiens à rendre l'hommage de la France à tous ces vaillants soldats, morts sur les champs de bataille des deux guerres, dans la résistance ou les camps de déportation.

« Par le sang versé généreusement au service de la France, ils ont bien mérité de leur seconde patrie ».

Le 15 avril, la France s'exprimait ainsi envers les Arméniens. La France de Montesquieu, Voltaire, J.-J. Rousseau, Pascal..., Clemenceau, Jaurès..., généreuse et sensible à tout ce qui touche la liberté, la justice, la fraternité. La France consciente de sa mission dans le monde.

Et puis, quelques jours plus tard, le 24 avril, c'est l'incident (dont toute la presse s'est faite l'écho), devant l'Eglise Arménienne de la rue Jean-Goujon : au cours de la messe de requiem à la mémoire des 1.500.000 Arméniens victimes du génocide turc de 1915 ; des fidèles arméniens aux mains et têtes nues reçoivent des coups et des insultes grossières par des policiers casqués et armés de bâtons.

Que s'est-il passé ? Pourquoi des policiers devant l'église ? Pourquoi cette agression, malheureuse, incompréhensible et inexcusable des forces de police ?

M. Christian Bonnet, à l'Assemblée Nationale, sur intervention du député Ducolonné, donne son explication officielle :

...la cérémonie à l'Arc de Triomphe s'est déroulée dans le calme le plus total. En revanche (?), après la cérémonie qui était prévue à l'Eglise Arménienne, et qui est l'objet de votre question, les organisateurs, sous la pression d'un certain nombre de jeunes, et malgré la mise en garde qui leur avait été adressé par le préfet de police (quand et à qui ?) ont souhaité poursuivre la manifestation sur les Champs-Élysées.

Un itinéraire différent leur avait été proposé, mais ils ne l'ont pas accepté...

C'était donc une question d'ITINÉRAIRE.

Ils (les Arméniens) ont refusé l'itinéraire proposé ! Etait-ce tellement répréhensible ? Cette proposition pourrait s'interpréter par :

Oui mais... pas la porte principale.

Oui si... la porte de service.

M. Christian Bonnet, la cause que nous défendons ne concerne pas que les Arméniens. Elle concerne toute l'humanité.

C'est une cause noble.

On ne défend pas une cause noble, et par conséquent juste, « en rasant les murs de rues désertes ».

Si nous avons bien mérité de la seconde patrie, n'avons-nous pas également mérité de ses grandes avenues ?

Dans le sang versé pour la libération des Champs-Élysées, il y en eut un peu provenant d'Arméniens à qui on ne leur avait pas proposé, alors, un autre itinéraire qu'ils auraient d'ailleurs refusé aussi.

J. KABRIELIAN.

Sentir la vie

C'ÉTAIT à Cannes, il y a quelques années.

Toute la population, ou presque, était venue à une fête nocturne qui se déroulait face à la Croisette, sur les eaux alanguies de la Méditerranée. La nuit avait cette douceur caressante que possèdent, seules, les nuits provençales en été. Une vingtaine de barques, transformées par des mains magiciennes en gigantesques poissons lumineux, parsemaient la surface de la mer de paillettes scintillantes. Musique et lumières entremêlaient leur allégresse. En dépit des ondulations turbulentes de la foule, une insouciance imperturbable régnait sur ce monde transfiguré par la joie de vivre. On eût dit que la douleur, pour une nuit, avait quitté la ville afin de laisser ses habitants jouir de leur bonheur.

Il faut croire que la douleur ne quitte jamais la ville, car je l'aperçus tapie derrière le masque raviné d'une spectatrice frappée dans ses forces vives. Depuis, je n'ai pu chasser de ma mémoire le souvenir de cette émouvante rencontre. Je vois encor, immobile dans sa petite voiture de percluse, l'expression angoissée de cette femme. Jeune encore, la trentaine peut-être, les traits d'une beauté sensible, un teint diaphane où se devine la souffrance, et les yeux d'une bête blessée. J'avais détourné la tête. Trop tard. La vision était entrée en moi et ne devait plus me quitter. Il naquit depuis lors entre l'image de cette inconnue et moi une amitié indéfinissable qui survient, telle une fée bienfaisante, toutes les fois que l'inutilité d'une vie gâchée ravive dans ma poitrine cette brûlure dont je porte les traces.

Touchante amitié que celle de cette jeune femme qui, sans connaître mon nom et mon visage, m'accorde généreusement l'inique et cependant l'humaine consolation, qu'un être démoralisé, mais bien portant, puise avec cruauté dans la destinée de ses semblables condamnés à rester et à mourir infirmes. Elle qui endure le supplice de l'immobilité, le calvaire d'une femme paralysée dans la splendeur de son été, me raconte sa vie, me dit sa peine, m'avoue sa résignation atroce. Lorsqu'elle a fini de parler, quelque chose est changé en moi. La possession de l'instant semble moins illusoire, l'action apparaît vivifiante. L'instinct de vie a recouvré son élan et j'accueille son invitation à l'action.

Était-il intelligent l'homme légendaire qui se moquait de ne pas posséder de chemise, se considérant suffisamment comblé de sentir battre dans son corps agile le rythme impétueux de la vie !

Kégham SAYABALLIAN,
de l'Académie du Var.

ARAM KHATCHADOURIAN N'EST PLUS

Reportage et documents photographiques ramenés d'Erevan par A. BABALIAN.

ses obsèques



Lorsque, jeudi 4 mai, Edmond Mirzoyan, Président du Comité des Compositeurs d'Arménie, téléphona de Moscou à Erevan, pour annoncer que, d'après ses dernières volontés Aram Katchadourian, ayant exprimé le désir formel de vouloir être enterré en sa terre natale, et qu'il ramenait le corps de notre grand compositeur vendredi, la nouvelle se répandit dans tout Erevan qui attendait dans l'incertitude.

Nous qui avons vécu, depuis l'annonce du décès, l'angoisse de toute une ville, se demandant si leur grand homme allait leur échapper, nous ne fûmes pas étonnés de la joie indescriptible qui se manifesta à tous les niveaux, du plus modeste au plus haut placé. Ce vendredi 5 mai, un seul sujet passionnait la ville : on nous l'amène, il sera enterré à Erevan.

Dès samedi 6 heures, la foule, débordant la place, attendait l'ouverture des portes pour défiler devant le catafalque dressé dans le grand hall de l'Opéra.

A 3 heures, ce fut le défilé

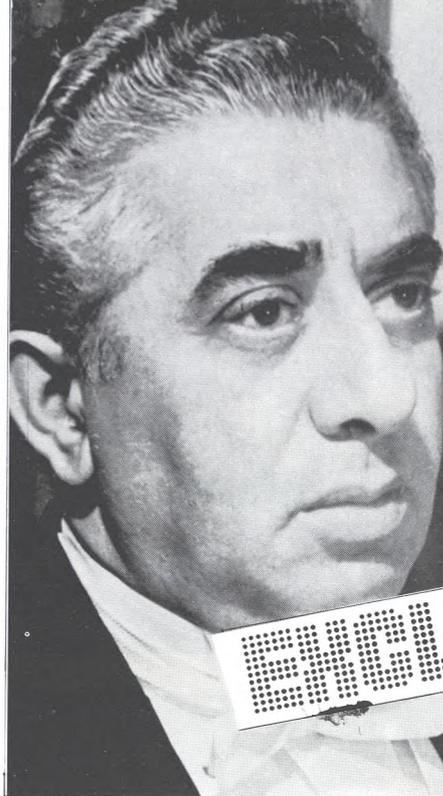
émouvant et silencieux du peuple d'Arménie, les fleurs à la main, en dernier hommage au grand disparu, veillé tour à tour par toutes les personnalités artistiques, scientifiques et politiques.

L'orchestre symphonique, l'orchestre de chambre, le Chœur National d'Arménie, des solistes, tels que Loussiné Zakarian, Jean Ter-Merguerian, apportèrent, tout le long de ce défilé ininterrompu — qui dura 7 heures — le concours de leur talent, depuis la salle de l'Opéra ; leurs prestations musicales étaient diffusées par des hauts-parleurs sur toute la place noire de monde.

A 16 heures, le convoi funèbre, suivi des personnalités et d'une foule innombrable, se dirigea vers le Panthéon où, après les discours officiels, et sous les accents émouvants de la chorale, dirigée par O. Tchekidjian, Aram Khatchadourian fut inhumé auprès de Komitas.

A partir de ce jour, Aram Khatchadourian n'est plus seulement le grand compositeur soviétique, c'est aussi et surtout le grand compositeur arménien.





LA DECLARATION D'ARAM KHATCHATOURIAN

Chers compatriotes, et chers jeunes, je suis content d'avoir la possibilité de m'adresser à vous. C'est maintenant la pause de la répétition avec l'orchestre. Je suis très fatigué et je transpire mais cependant puisque vous me le demandez, je pourrais vous dire quelques mots.

Je voudrais tout d'abord dire aux arméniens et aux jeunes de Marseille que je leur souhaite bonne chance, bonne santé et sagesse.

Veuillez excuser ce dernier terme. J'ai dit sagesse parce que les Arméniens d'où qu'ils soient et où qu'ils aillent doivent toujours se souvenir... doivent toujours se souvenir de leur mère-patrie, de leur peuple talentueux, et dans ce peuple arménien... souvenez-vous de moi !

Vous voulez que je vous parle de moi. Il est très difficile de parler longuement devant un micro. Je suis né à Tiflis et cela fait 53 ans que j'habite Moscou, mais je me considère comme arménien et j'en suis fier.

J'aime beaucoup le peuple arménien et l'Arménie, ma patrie, de sorte que presque chaque année je me rends à Erevan. Du reste, j'y serai le 15 octobre prochain. Il y aura une grande rencontre d'Académiciens... et je le suis !

On m'a élu membre de l'académie des sciences d'Arménie et c'est pourquoi l'on va étudier mes œuvres. Ce qui est une grande joie pour moi. Enfin, je trouve cela très intéressant.

Comment suis-je devenu musicien ?

Je voudrais que les jeunes arméniens le sachent. A 19 ans, je ne savais pas encore ce qu'étaient la musique ou le solfège. J'étudiais à l'Université de Moscou et j'allais devenir

biologiste mais voyez-vous j'ai beaucoup aimé la musique et j'ai commencé par apprendre les rudiments.

J'ai mené un grand travail des heures entières et durant des années. Je travaillais 12, 14, 16 h. par jour et il m'est même arrivé de travailler 18 h par jour et cela n'a pas été exceptionnel.

Je me souviens d'avoir écrit tous les jours pendant six mois des œuvres importantes et quand par exemple en 1939 a eu lieu la semaine culturelle et musicale arménienne à Moscou, j'avais écrit mon premier ballet intitulé « Le bonheur ». En six mois, j'avais dû beaucoup travailler et je dis en plaisantant que ce n'était pas un travail de milliers de pages mais bien « plusieurs kilogrammes de travail ».

C'était un travail très difficile.

Mais en travaillant de 14 à 18 h par jour j'ai pu terminer cette œuvre et nous mettre à l'honneur, car les Arméniens ont été les premiers à avoir monté un ballet à Moscou ; c'était la première république à le faire.

Les autres ne présentaient que des opéras, tandis que les Arméniens présentaient aussi bien les opéras que le premier ballet.

Revenons aux Arméniens de Marseille. Je ne suis jamais allé à Marseille, mais j'aimerais visiter cette ville, y donner un Concert et avoir des rencontres avec mes compatriotes.

Maintenant, devant moi, se trouve M. Babayan et sa femme et je suis content d'avoir pu faire la connaissance d'au moins un Arménien de Marseille.

Je prie Monsieur Babayan de transmettre mes salutations et mes meilleurs souhaits.

Je vous dis adieu et j'espère vous revoir à Marseille.

Merci et au revoir.



16 JUIN 1978

OPERA DE MARSEILLE

UNIQUE SOIREE DE GALA organisée par MELCA - armenia



CONCERT

avec

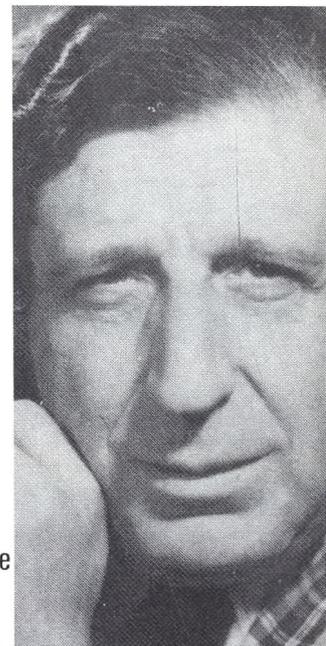
**l'orchestre
de l'Opéra**

sous la baguette
d'Alexandre SIRANOSSIAN

Soliste : ARNO BABADJANIAN
compositeur - pianiste - concertiste
de la République d'Arménie

PROGRAMME

- Symphonie pour orchestre à cordes et timbales de Mirzoian
- 1^{re} Suite du Gayaneth de Katchadourian (éventuellement 1 ou 2 pièces des 2^e et 3^e Suite)
- Ballade Héroïque pour piano et orchestre d'Arno Babadjanian.



RESERVATIONS SUR PLACE : du 29 mai au 10 juin 1978

Jacques CHELELEKIAN — Voyages Wasteels
87, La Canebière - 13001 Marseille

Renseignements : (91) 50.89.12

Du 12 juin au 16 juin 1978 : Opéra de Marseille



24 AVRIL 1915
24 AVRIL 1978

Les commémorations en France et dans le monde

MARSEILLE

La commémoration des tragiques événements de 1915 devait se dérouler en quatre parties à Marseille.

Pour mieux informer nos compatriotes Français d'origine sur le génocide que les milieux officiels préfèrent cacher, il avait été prévu, sur la Canebière, un Centre d'exposition et de documentation, avec photos, ouvrages culturels et autres, prospectus à distribuer. Malheureusement, devant la carence de la Municipalité qui refusa de nous laisser l'emplacement demandé, force a été d'annuler cette première partie.

Samedi 22 avril, à 21 heures, une messe se déroula en l'église Saints Sahag et Mes-

rop, au Prado, pour laquelle officiaient les diacres et les prêtres de toutes les églises de Marseille. L'atmosphère, digne et émouvante qui régna tout au long de l'office se continua durant la veillée entreprise par toutes les Associations participantes, autour du monument élevé à la mémoire des 1.500.000 victimes du gouvernement turc de l'époque et de son implacable volonté d'exterminer le peuple arménien.

Les flammes de nombreux flambeaux éclairèrent toute la nuit cette scène. Une centaine de personnes, surtout des jeunes, passèrent des heures inoubliables d'intense émotion, en évoquant le souvenir des membres de leur famille dont leurs grands parents les avaient entretenus de nombreuses fois.

Lorsque le lendemain, à 10 heures, commença la messe de Requiem, les jeunes montaient toujours la garde, autour du monument.

Une nombreuse assistance avait répondu à l'appel lancé par les Associations. La liturgie, toujours aussi émouvante, se déroula avec tout le faste oriental de notre église jusqu'au sermon d'un degré élevé de Mgr Hagop Vartanian, évêque de Marseille.

L'office terminé, de nombreux groupes se formèrent, pour discuter, comme d'habitude. Quelques jeunes distribuaient des tracts informant les présents qu'un défilé revendicatif, organisé par le C.D.C.A., devait se dérouler le lendemain, lundi 24 avril, sur la Canebière, des Mobbles au jardin de la Bourse. Ce défilé se déroula avec dignité, avec à sa tête MM. les députés Comiti et Gaudin ; Mlle Rapuzzi, sénateur, Leccia, Nazarian, Pezet, Léonetti...

Le service d'ordre mis en place par la police, quoiqu'invisible, était pourtant omniprésent. Bien sûr, il y eut des mots d'ordre scandés par les manifestants, tradui-



sant leur irritation envers les responsables de ces massacres. Il y avait aussi des banderoles, exprimant leurs revendications. Mais il n'y eut aucun incident, et le C.D.C.A. mérite toutes nos félicitations pour, son initiative, et pour l'impeccable préparation d'une manifestation aussi difficile à mettre sur pied.

Evidemment, certains critiqueront, en pensant que la reconnaissance du génocide prime tout. Mais tous s'accorderont qu'il faut maintenir ce défilé, même sous une autre forme.

On était plusieurs milliers, mais l'ensemble ne représentait pas l'objectif qui avait été fixé. Pourtant, il ne dépendait que de nous pour remporter une victoire morale sur tous ceux qui spéculent sur notre lassitude. Il suffisait que ceux qui, du trottoir nous observaient, ceux qui, confortablement assis devant leur poste de télévision, se reposaient, ceux qui dégustaient apéritif sur apéritif dans les bars, ceux qui ne voulaient pas compromettre leur recette, ceux qui avaient honte d'être reconnus dans le défilé, ceux qui craignaient des représailles, il suffisait que tous ceux qui ne se sont pas conduits en Arméniens déçus à sauvegarder leur identité se soient joints à nous.

Alors, M. Bonnet, notre Ministre de l'Intérieur, aurait rectifié le tir de ses troupes,

et ne se serait pas vanté, devant M. Guy Ducloux, député des Hauts-de-Seine qui l'interpellait à l'Assemblée nationale, le 26 avril : « Que les forces de l'ordre agissent de la même façon, dans chaque cas semblable », c'est-à-dire, qu'elles entrèrent dans nos églises, chaque fois qu'elles le voudront ». Un point particulièrement encourageant a été le concours de la Télévision qui dans les émissions régionales a signalé cette commémoration, en faisant parler le Dr Kazim Demirdjian.

La Direction régionale de FR 3 a eu la délicate attention de redifuser, le lundi 24 avril, à 20 h. 30 l'émission de Jacqueline Diverres consacrée aux Arméniens.

Merci, de tout cœur, à nos amis d'origine française, à ceux qui ne craignent pas de nous témoigner, tout haut, leur sympathie.

Jacques CASSABALIAN.

**Soixante-trois ans après...
Des milliers d'Arméniens
manifestent pour
que le génocide
soit reconnu**

Soixante-trois ans après, les Arméniens n'ont pas oublié ! A l'appel du comité de défense de la cause arménienne, et en collaboration du F.R.A. Dachnagsoutiun et



Photos Marcel Demirdjian





du Nor Seround, plusieurs milliers (8.000 selon les organisateurs) de personnes ont manifesté hier sur la Canebière entre les Mobiles et la place du Général-de-Gaulle, prouvant ainsi l'attachement de la communauté arménienne aux valeurs fondamentales fixées dans les Droits de l'Homme.

En 1915, lorsque les autorités turques ont ordonné l'anéantissement des Arméniens, déclenchant le premier génocide du 20^e siècle, qui fit un million et demi de morts, elles ont tenté d'arracher à leurs victimes leur droit à l'existence et à vivre sur leurs terres ancestrales.

Bien que les années passent, les Arméniens se transmettent de génération en génération le flambeau de l'espoir d'être rétablis dans leurs droits. Et il ne s'agit pas, pour eux, d'une utopie : les conditions juridiques sont remplies qui permettent l'existence d'un véritable Etat d'Arménie.

Ponctué de drapeaux à bandes horizontales rouge, bleue et orange, le défilé s'est déroulé dans la dignité et sans incident. D'innombrables banderoles et pancartes ont encore lancé de vibrants appels : « Rendez-nous nos terres », « Justice au peuple arménien », « Halte à la destruction des monuments ar-

méniens en Turquie », « La Turquie doit payer »...

Les manifestants ont également associé le combat arménien à celui des Chypriotes et bénéficié de la solidarité de la communauté grecque de Marseille.

On pouvait reconnaître en tête du cortège, Mlle Rapuzzi, sénateur, premier adjoint au maire ; MM. Leccia, représentant le député-maire ; Nazarian, conseiller municipal ; Pezet et Léonetti, conseillers généraux ; Maître Fotiades, des Amis de la République de Chypre ; Farrakis et Diamantopoulos du Parti socialiste ouvrier grec.

« LE PROVENÇAL »
25 avril 1978.

LYON

Importante manifestation revendicative avec la participation de parlementaires et de nombreux élus locaux

Le 63^e anniversaire du génocide dont 1.500.000 Arméniens furent victimes en 1915-1918 dans l'empire ottoman, a donné lieu hier à Bellecour à un important rassemblement qui a réuni plus de trois mille personnes autour des banderoles et des drapeaux tricolores français et arméniens. Des parlementaires et des représentants de nombreuses municipalités de la région, de Grenoble aussi, participaient à cette manifestation, organisée sous l'égide du comité de défense de la cause arménienne.

M. Dolmadjian, au nom de ce comité, ouvre le meeting, en évoquant la situation des Arméniens privés de leur patrie par l'action de la Turquie et demande aux autorités présentes d'être l'interprète des Français d'origine arménienne pour présenter leurs revendications auprès du Gouvernement.

M. Francisque Collomb, sénateur-maire de Lyon, après avoir rappelé les monstrueux événements de 1915-18, déclare : « Je n'oublie pas non plus les Arméniens nombreux qui se sont engagés dans l'armée française en 1914 comme lors de la dernière guerre ». Le maire de Lyon conclut : « Très simplement, sans ostentation, mais du fond du cœur, la municipalité a voulu ce soir donner une nouvelle preuve de la solidarité qui la lie à la communauté arménienne ».

M. Hernu, député-maire de Villeurbanne, constate que la Turquie n'a pas été

condamné par les instances internationales. « La France se doit, au moins, de reconnaître et condamner ce génocide par un vote dans ses assemblées ».

M. Poperen, député-maire de Meyzieu, résume le but de cette journée d'action, en donnant lecture d'une motion à l'adresse du Gouvernement. La motion demande notamment la reconnaissance du génocide, la nécessité d'accorder des réparations par l'Etat turc, héritier de l'Empire ottoman, et une intervention auprès de l'U.N.E.S.C.O. pour la conservation du patrimoine culturel arménien en Turquie.

Allant droit au cœur de l'assistance, toutes ces interventions sont très applaudies.

M. Krikorian, cheville ouvrière de l'organisation, donne ensuite le signal de la formation du cortège qui, les élus et les notabilités en tête, traverse le pont de la Guillotière. La dislocation a eu lieu place du Pont.

En fin de soirée, MM. F. Collomb et Ch. Hernu ont déposé au veilleur de pierre la gerbe traditionnelle préparée par le comité de l'église Saint-Jacques à la mémoire des victimes du génocide.

Aucun incident au cours de cette journée d'action, très bien organisée par le C.D.C.A. et qui était la première de cette ampleur à Lyon.

« LE PROGRES
DE LYON »
25 avril 1978.

A Lyon, comme partout, Les Arméniens ont manifesté pour la reconnaissance d'une identité nationale

Les Arméniens, qui célébraient hier le 63^e anniversaire des massacres dont leur peuple a été victime, souhaitent ardemment que la Tur-

qui s'en reconnaisse officiellement la responsabilité.

Trois mille d'entre eux habitant la région lyonnaise s'étaient rassemblés à cet effet place Bellecour : ils savent depuis qu'ils ont de nouveaux alliés. Devant eux en effet, MM. Francisque Collomb, sénateur-maire de Lyon, Charles Hernu, député-maire de Villeurbanne, et Jean-Poperen, député-maire de Meyzieu, se sont engagés à les soutenir pour que le représentant de la France auprès de l'organisation des Nations Unies intervienne pour la condamnation de ce génocide.

Cette attitude est inscrite dans la logique constitutionnelle de la France, et si, au cours du rassemblement de la place Bellecour, on notait la présence de représentants des partis de la majorité ou du parti socialiste, en revanche le parti communiste, lui, était absent. Pourtant en pleine campagne électorale Jean Capiévic lui-même s'était brusquement intéressé aux problèmes arméniens.

C'est M. Maurice Dolmadjian qui s'exprimait au nom du Comité de défense de la cause arménienne : « Aujourd'hui les Arméniens sont un grain de sable, arrachés ici et jetés là, subissant une mort lente et menacés de disparition... Le Gouvernement turc détruit inexorablement les symboles de civilisation et s'attache à effacer toute trace d'identité arménienne ».

Les élus du Rhône ont répondu : « Votre cause est une cause juste et exemplaire... Le Gouvernement français doit prendre les moyens pour que la Turquie, héritière de l'Empire ottoman et du gouvernement jeune turc, reconnaisse le génocide arménien. Il faut qu'un jour, sous pression, un dirigeant turc aille s'incliner devant le martyrologue arménien ».

Des propos que les Armé-

niens applaudissent à tout rompre, et puisque les élus venaient de s'engager officiellement, poursuivant jusqu'au bout leur engagement, ils prenaient la tête d'une manifestation qui parcourait les rues de la ville.

Un cortège silencieux, pour marquer cette journée de deuil, mais aussi conformément aux consignes préfectorales, qui rassemblait plus de trois mille arméniens venus de toute la région. Les banderoles rappelaient les revendications arméniennes : reconnaissance et condamnation du génocide par le gouvernement turc. Certes, il est probable qu'aujourd'hui des représailles seront exercées sur les Arméniens qui vivent en Turquie, car à Ankara ou Istanbul, tous les prétextes sont bons pour fermer les écoles arméniennes, obliger les Arméniens à turquifier leurs noms au mépris de toutes les libertés. D'autre part, le gouvernement turc n'hésite pas à refouler arbitrairement les touristes d'origine arménienne ou à les emprisonner comme cela s'est passé au cours de l'été dernier. Mais il fallait que les Arméniens crient, aujourd'hui encore, leur espoir dans la démocratie, et dans la Constitution française, leur confiance en leurs élus. C'est probablement le seul moyen d'éviter que ne s'instaure une nouvelle forme d'action, le terrorisme.

J. P.

« LE JOURNAL
RHONE-ALPES »
25 avril 1978.

Inauguration de la rue du-Génocide-Arménien-d'Avril-1915

Hier après-midi, une plaque rappelant le génocide du 24 avril 1915 a été inaugurée dans ce quartier de Chasse-sur-Rhône qui, dès 1915, ac-

ceueillit plus de 50 familles rescapées de ce massacre. Cette cérémonie, organisée par le comité local des Arméniens, que préside M. Tchoulsian regroupe de nombreuses personnalités de toute la région.

C'est ainsi que nous avons noté la municipalité de Chasse-sur-Rhône aux côtés de son maire, M. Domeyne, M. Oudot, représentant M. Mermaz, député-maire de Vienne ; MM. Margossian, adjoint, représentant M. Moutin, maire de Décines ; Napoléon Buluquian, de Lyon ; Krikorian, représentant M. Hernut, maire de Villeurbanne ; Mgr Sabarian et Mgr Leonian, de l'église apostolique arménienne de Lyon.

Après un court défilé, le cortège arrive dans le cantonnement des « Hauts fourneaux » de Chasse-sur-Rhône, où ces familles décimées arrivèrent en 1915. M. Domeyre dévoila la plaque portant ces mots : « Rue du Génocide-24-Avril-1915 ».

M. Tchoulsian, au nom de la communauté locale évoqua ce massacre de plus d'un million d'Arméniens par le parti « Jeunes Turcs ». Ceux qui y échappèrent trouvèrent en France un refuge, et il rendit hommage à notre pays, pour terminer son exposé par ces quelques mots : « Nous la jeune génération, nous nous sentons ici chez nous, et nous disons encore merci à la France ».

M. Domeyre, maire de Chasse-sur-Rhône, rappela, à son tour, l'arrivée de ces familles dans la commune, qui avec beaucoup de courage et de dignité, s'intégrèrent rapidement à la population. Il les salua et remercia toutes les personnes présentes à cette fête. Puis une minute de silence fut observée à la mémoire des morts.

La colonie arménienne reçut ensuite les personnalités et la population à l'Hôtel Mercure à Chasse-sur-Rhône, pour un buffet campagnard typiquement arménien.

R. PETIOU.
« LE DAUPHINE LIBRE »

PARIS

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne proteste contre l'interdiction d'une manifestation à Paris

Après l'interdiction par la préfecture de police de Paris de la manifestation prévue lundi 24 avril par le Comité de défense de la cause arménienne, ce comité a publié vendredi 21 avril un communiqué dans lequel il exprime son « indignation ». « Le 24 avril est l'anniversaire du génocide du peuple arménien (...). En interdisant cette manifestation, la France se fait le complice objectif du gouvernement turc de 1915. Elle avalise la politique de cynisme du gouvernement turc en 1978 qui refuse de reconnaître le génocide perpétré par ses prédécesseurs. Enfin, elle cautionne ainsi toute politique visant à s'imposer par la force brutale ».

Une autre manifestation, organisée à Lyon par le Comité, a été autorisée par le préfet de police de la ville, qui a demandé une modification de l'itinéraire prévu. Le rassemblement a eu lieu à 17 heures, le lundi 24 avril, place Belcour.

L'anniversaire du massacre des Arméniens

L'Association pour le développement culturel et artistique des jeunes d'origine arménienne de France (1) nous fait parvenir un appel pour célébrer le 24 avril l'anniversaire du génocide de 1915, qui fut « le premier génocide de notre siècle ».

Par respect pour la mémoire des victimes d'hier, par vigilance face à des périls toujours menaçants, il faut que les crimes d'hier ne soient pas effacés de l'histoire, que le génocide arménien, condamné depuis toujours par la conscience humaine, soit juridiquement reconnu et condamné, comme l'a été le



génocide commis par les nazis.

Animés d'un profond désir de paix avec tous les peuples, nous n'entendons pas réveiller des querelles nationales, mais œuvrer pour un avenir de fraternité, qui, dans l'intérêt et pour l'honneur de tous, ne peut surgir que de la réprobation de tous les crimes.

Les signataires du présent texte, fidèles à la grande tradition française qui a fait communier des hommes de diverses familles politiques et spirituelles dans l'estime et l'amitié pour les communautés arméniennes, vous appellent à vous joindre à eux, pour que les droits légitimes du peuple arménien soient reconnus, et que ce crime contre l'humanité soit condamné par les plus hautes instances nationale et internationales.

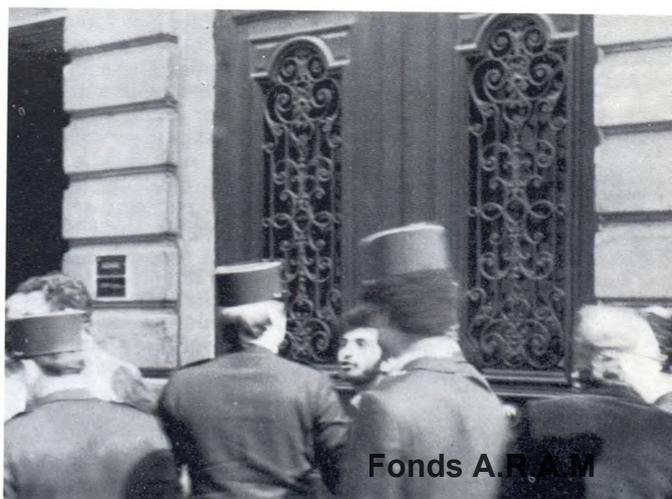
Parmi les signataires, figurent : MM. Aragon, Carzou, Costa-Gavras, Vladimir Jan-kévélitch, Armand Lanoux, Pierre Paraf ; Mme Madeleine Renaud ; MM. Henri Troyat, de l'Académie française, Claude Labbé, Robert Ballanger, Henri Canacos, Guy Du-colonné.

(1) 6, cité Wauxhall, Paris (10^e).
« LE MONDE »
23/24 avril.

Les Arméniens interdits de manif

« Le préfet ne veut pas entendre parler » a répondu la préfecture de Paris au Comité de défense de la cause arménienne, qui lui demandait l'autorisation de commémorer dans la rue, le 24 avril, le 60^e anniversaire du massacre des Arméniens en Turquie (voir page 10-11). On ne reconnaît aux Arméniens de Paris que le droit de célébrer un office dans leur église, rue Jean Goujon. Ces derniers n'étant pas des moutons, comme les années précédentes, ils passeront outre aux prudences diplomatiques de la France à l'égard de la Turquie. « Nous, citoyens français d'origine arménienne, nous avons tous les droits et devoirs du citoyen, tous assortis d'un devoir bien entendu : mourir à notre origine » nous écrit une lectrice, Seta Biberian.

« Libération Arménienne » organise de son côté, un meeting vendredi 28 avril, 2, place Saint-Germain-des-Prés, à Paris, contre la répression en Arménie soviétique, contre celle qui se poursuit en Arménie turque et dans la diaspora arménienne.
« LIBERATION »
24 avril 1978.



Les Arméniens de Paris se souviennent...

Les Arméniens de Paris célèbrent aujourd'hui, 24 avril, le 63^e anniversaire du « génocide » de leur peuple. C'est le mot employé par les annonces du Comité de commémoration. Il est discuté, on le sait, du côté turc. « Le Figaro » évoquera le fond de ce drame historique dans la chronique de demain, écrite par J. Carzou, fils du grand peintre arménien, Karnig Zouloumian.

C'est le 24 avril 1915 que le massacre des Arméniens commença par l'élite : à Constantinople, trois cents notables, intellectuels et artistes, furent tués ce jour-là. Un million et demi des 2.226.000 périrent, entre cette date retenue symboliquement pour la commémoration, et 1922, selon un programme concerté d'extermination.

Le souvenir de l'événement fut commémoré, vendredi soir, au cours du dîner-débat organisé sur ce thème par Georges Mesmin animé par Gérard Stefanescu au restaurant de l'Assemblée nationale. Les Arméniens étaient venus nombreux ainsi que des juifs, sensibles à l'aventure de ce peuple semblable à la leur. On refusa du monde, et l'ambiance était chaleureuse. Une dame d'ascendance turque qui tenta de plaider la cause de la Turquie en cette affaire, suscita une telle effervescence que son propos fut interrompu. M. Coutant Saisseval mit fin à l'incident en exprimant l'espoir que la Turquie fasse un jour pour les Arméniens ce que l'Allemagne a fait pour les juifs après la guerre.

De fait, il n'y eut après cette extermination, ni procès de Nuremberg, ni réparation. L'Etat indépendant d'Arménie, proclamé au traité de Sèvres (1920), par la volonté expresse du président Wilson, fut presque aussitôt annexé par l'U.R.S.S. parmi les républiques socialistes soviétiques. Y vivent aujourd'hui 1.800.000 Arméniens (85 % des habitants de cette république) ; 1.200.000 sont dispersés dans le reste de la Russie ; 1.500.000 dans le monde ; plus de 250.000 en France. Les survivants de ce peuple intelligent et courageux restent à travers le monde les témoins de l'une de ces exterminations (qu'on les appelle ou non « génocide ») qui ont tristement jalonné l'histoire moderne, à commencer par celle de 40.000 Maronites au Liban en 1860, pour continuer par le premier massacre de plus de 150.000 Arméniens en 1895-1896.

Cet anniversaire a réuni à

Notre-Dame plus de 3.000 personnes. Mgr G. Gabroyan, exarque catholique des Arméniens en France, a célébré la messe pontificale et Mgr Norbert Calmels, général des Prémontrés (qui sera sacré évêque le 6 mai prochain) prononça une homélie sur le martyr et le pardon.

Aujourd'hui lundi, 24 avril, à 15 heures, une messe de requiem sera célébrée en l'église arménienne de Paris, 15, rue Jean-Goujon, par Mgr Serobé Manoukian, archevêque arménien de Paris et délégué général du Catholicos pour l'Europe.

A 18 heures, une gerbe sera déposée sur la tombe du Soldat inconnu, au terme d'un défilé organisé par diverses associations d'anciens combattants : ceux de la guerre de 1914-1918 se souviennent que le massacre dont on célèbre l'anniversaire fut en partie provoqué par les sympathies des Arméniens envers les Alliés.

René LAURENTIN.
« LE FIGARO »
24 avril 1978.

La police charge une manifestation d'Arméniens

Les forces de l'ordre ont chargé, lundi après-midi 24 avril, une cinquantaine de fidèles arméniens qui assistaient, devant l'église arménienne de Paris, rue Jean-Goujon, dans le huitième arrondissement, à un office célébrant l'anniversaire « du génocide du peuple arménien par les autorités turques en 1915 ».

Les fidèles se trouvaient sur le parvis de l'église quand un commissaire de police est venu sommer ces personnes de se disperser, leur indiquant que la manifestation était interdite par la préfecture de police. Le cortège devait en effet emprunter, par la suite, l'avenue des Champs-Élysées, et ce parcours n'était pas autorisé. Devant le refus des fidèles d'obtempérer, les forces de l'ordre ont chargé matraquant plusieurs personnes, et en interpellant quarante-sept.

Elles ont toutes été relâchées à l'exception de l'une d'entre elles qui a été mise à la disposition de la justice pour avoir frappé un représentant des forces de l'ordre, qui a été admis à la Maison des gardiens de la paix. Selon plusieurs témoins, les policiers auraient même cherché à pénétrer dans l'église, au début de leur intervention.

Plusieurs centaines d'Arméniens ont cependant pu déposer une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat in-

connu. La dispersion du rassemblement place de l'Etoile s'est faite sans incident, en présence d'importantes forces de police. Un défilé a également eu lieu à Marseille en présence de M. Joseph Comiti, député R.P.R. des Bouches-du-Rhône, et de plusieurs adjoints au maire de Marseille, M. Gaston Defferre.

Dans un communiqué, le comité de défense de la cause arménienne dénonce « la répression brutale » et affirme : « En agissant de la sorte, les autorités ont cédé devant les pressions évidentes de la diplomatie turque, se faisant ainsi complice pour étouffer les justes revendications du peuple arménien ».

Journaliste bougnoule

Avec quelques journalistes, notre confrère Edouard Pelé, de R.T.L., suit la manifestation. Soudain, des gardiens de la paix de la 83^e compagnie d'intervention se précipitent sur lui et le jettent dans un car de police. Il est secoué, photographié. Il tente d'expliquer que ses papiers sont restés à la rédaction de R.T.L., à 50 mètres de là. Un officier de presse arrive enfin et le « délivre », descend du car et s'entend dire en guise d'excuse : « Tu peux foutre le camp, espèce de bougnoule. On te retrouvera ».

La police intervient devant l'église arménienne de Paris

Hier était commémoré dans toutes les communautés de la diaspora arménienne le soixantième anniversaire du génocide perpétré par des Turcs au début du siècle. Partout dans le monde, des messes ont été célébrées dans les églises arméniennes. A Paris, la manifestation prévue après l'office a été interdite, et les forces de l'ordre sont intervenues brutalement, procédant à de nombreuses arrestations.

Alors que plusieurs milliers de fidèles assistaient hier après-midi à la messe commémorant le génocide en l'église arménienne de Paris, rue Jean-Goujon, les C.R.S., casqués et armés, ont chargé les personnes qui se trouvaient devant le parvis, et n'avaient pu pénétrer dans l'église, faute de place. Une bonne dizaine de cars et estafettes de policiers quadrillaient le quartier, arrêtant tous les passants pour vérifier leur identité, et empêchant

l'accès de l'église. Stupeur et incompréhension chez les Arméniens qui, s'ils s'attendaient à quelques heurts au moment de la formation de leur manifestation, qui était interdite, ne parvenaient pas à comprendre la brutalité de l'intervention policière. Plusieurs dizaines d'Arméniens de tous âges, de tous milieux sociaux et opinions politiques, se sont retrouvés au commissariat, entassés dans les cars de police, éventuellement à coups de matraques. « On ne comprend pas, surtout le jour de l'anniversaire du génocide. L'an dernier, on nous a interdit les banderoles, nous sommes venus sans banderoles. Cette année, la manifestation était interdite et on ne nous a même pas laissés célébrer nos morts tranquillement ».

Après ces incidents, un petit cortège parvenait à se regrouper malgré le quadrillage du quartier et se rendait à l'Etoile pour y déposer une gerbe et « unir dans un même hommage, la mémoire des 1.500.000 Arméniens à celle du Soldat inconnu ».

« LIBERATION »
24 avril 1978.

Les incidents au cours de la commémoration du génocide arménien

« Jusque dans leur église »

Après les incidents qui se sont produits lundi 24 avril à Paris (« Le Monde » du 26 avril), au cours de la manifestation d'Arméniens qui célébraient « le génocide du peuple arménien par les autorités turques en 1915 » et plus particulièrement devant l'église arménienne de la rue Jean-Goujon, plusieurs personnes nous ont adressé leur témoignage.

M. K. Kévonian, qui a été déferé en justice « pour avoir frappé un représentant des forces de l'ordre », précise que seule la manifestation organisée par le Comité de défense de la cause arménienne (C.D.C.A.), place François-1^{er}, était interdite et se demande pourquoi les forces de l'ordre, « se prévalant de l'interdiction du C.D.C.A., sont venues occuper dès le début de l'office les alentours de l'église arménienne (...) et interdire à nombre de fidèles l'accès à l'église (...) ». Ainsi a-t-on assisté à l'incroyable spectacle de policiers assaillants les fidèles jusque sur les marches de l'église. (...) ».

« En ce qui me concerne, écrit M. Kévonian, je suis entraîné de force vers un fourgon de police.

« Protestant et me débattant, je ne parviens à me

faire entendre et me trouve assailli par quatre ou cinq agents acharnés à me hisser dans la voiture. Je suis soulevé de terre, frappé au nez (lunettes brisées) et au corps (ici s'insère — ô ironie — l'épisode du policier victime de ma brutalité). Séparé du reste de mes compagnons d'infortune et nourri d'insultes, je me retrouve, après un passage au commissariat de

suis sommé de rester aux pieds de mes gardiens et abreuvé d'injures. Revenu au commissariat de la rue Clément-Marot, je suis conduit au « trou » — endroit immonde — d'où l'on m'extrait enfin pour être autorisé — vers 19 h. 15 — à faire une déposition, avant d'être mis dehors ».

L'abbé Haroutioun Bezdekian de la paroisse arménien-

été interpellés, arrêtés sous le porche, et même là l'intérieur de leur église, et conduits de force aux cars de police ». Mme Seta Kapoian ajoute que « les Arméniens interpellés rue Jean-Goujon, à Paris, n'étaient pas des manifestants (...). Ils ne criaient aucun slogan, ne portaient ni pancartes ni banderoles ».

M. Guy Ducoloné, député

souhaité, en dépit des mises en garde du préfet de police, poursuivre la manifestation sur les Champs-Élysées. Ils ont refusé l'itinéraire qui leur était proposé. C'est dans ces conditions que les forces de l'ordre ont interpellé quarante-sept personnes. Elles agiront de la même façon dans chaque cas semblable ».

« LE MONDE »

Arménien du tout

Les Arméniens n'ont pas de pot : non seulement, il y a 63 ans, ils se sont fait massacrer par les Turcs (entre autres), mais depuis, ils ne se sentent pas très bien dans leur peau pas très blanche. On appelle ça un génocide, la tuerie organisée d'un peuple. C'est dans le dictionnaire, pas dans la tête du gouvernement français, libéral comme on n'en fait plus, mais qui refuse toujours de reconnaître juridiquement ledit génocide.

Donc, le soixante-troisième triste anniversaire a été célébré lundi soir à la Maison de la Chimie, à Paris. L'après-midi, de pieux Arméniens ont voulu organiser une messe à l'église arménienne de Paris, sise à quelques pas du siège de R.T.L., rue Jean-Goujon, à Paris. Mais, que voulez-vous, ces gens-là, devant une église si petite, ça gêne la circulation. Alors, on appelle en renfort quelques membres des C.R.S. et la sympathique compagnie du 3^e district parisien (numéro 83 sur le képi) pour faire régner un ordre que personne, curieusement, n'avait vu menacé.

Des journalistes de R.T.L. sont attablés tout à côté. Aux premiers crissements de freins, ils se lèvent et partent au boulot, sur le tas. Le premier sur les lieux, c'est Edouard Pelé. Journaliste, soit, Français de naissance, re-soit, mais qui jouit d'un faciès méditerranéen. Les élites du district le remarquent vite et l'embarquent en douceur dans le car, tandis qu'un confrère va chercher ses papiers à R.T.L. Un maladroit lâche le mot « bougnoule ! » Un moustachu collectionneur prend des clichés tandis que quelques boutons de sa liquette volent... Dès que sa qualité de journaliste sera avérée, on le ramènera dans la foule. Les autres embarqués n'ont pas eu cette chance. Ils n'étaient qu'Arméniens basanés, eux...

Ça, c'est Paris ! Et Chirac qui veut 3.000 poulets de mieux !

D. D.

« LE CANARD
ENCHAÎNÉ »
26 avril 1978.



la rue Clément-Marot, où j'essaie en vain de m'expliquer, dans le commissariat du Grand Palais. Impossible, bien sûr, d'engager là non plus le moindre dialogue avec l'officier présent ; au contraire, je suis enfermé dans la « cage » du commissariat, assuré d'y rester vingt-quatre heures.

« Tous mes efforts pour me faire comprendre n'aboutissant qu'à provoquer les quolibets des agents, je martèle la vitre à coups répétés, exigeant d'être libéré. C'est alors que cinq ou six policiers pénètrent dans la pièce. Je suis saisi à bras-le-corps. M'agrippant par les cheveux et l'oreille gauche, on me cogne plusieurs fois la tête contre un banc afin de m'obliger à détendre les bras pour y passer des menottes. Vêtements déchirés, je suis ensuite traîné par les poignets sur le sol, dans les couloirs du commissariat, puis sur le trottoir, pour être à nouveau hissé, en dépit de ces appels à l'aide, dans un car de police. Jeter sur le plancher, je

ne catholique, déclare que les policiers ont « pénétré même dans l'enceinte de l'église, interrompant la messe pour quelques minutes ».

Ce témoignage est confirmé par M. Jean Besse, qui affirme que « les C.R.S. essayèrent de pénétrer dans l'église pour empêcher la célébration... », ainsi que par M. Pierre-Henri de Nun, qui précise que des Arméniens « ont

des Hauts-de-Seine (P.C.), dans une question orale à l'Assemblée nationale, le 26 avril, a demandé à M. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, des explications sur l'intervention des forces de l'ordre. Le ministre de l'Intérieur a indiqué que « la manifestation avait été autorisée », mais que, « en revanche, un certain nombre de jeunes qui se trouvaient à l'église arménienne ont



PROTESTATIONS...

7, Rue d'Isly
13005 MARSEILLE

M. Christian BONNET
Ministre de l'Intérieur
Ministère de l'Intérieur
1, Place Beauvau
75008 PARIS

Marseille le 25 avril 1978

Monsieur le Ministre,
J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les événements survenus à Paris le 24 avril.

La commémoration, par les Français d'origine arménienne du génocide de 1915 (1.500.000 morts) est le symbole de la survivance, à travers des décennies, d'une entité ethnique, religieuse et culturelle et, au-delà, un témoin de la mémoire internationale devant les méfaits de toute barbarie.

La date de 1915 n'est d'ailleurs que l'aboutissement tragique d'atrocités qui, de 1894 à 1897, firent 100.000 victimes.

Le libéralisme traditionnel des pouvoirs publics ne devait-il pas s'exercer le lundi 24 avril à Paris, devant l'Eglise Arménienne de la rue Jean-Goujon ?

Je vous demande, au nom de tous les amis des Arméniens, dont la Communauté est si nombreuse à Marseille, qu'une enquête soit ouverte pour connaître l'origine et la gravité des incidents précités.

L'hypothèse même que des ordres auraient pu être donnés aux Forces de Police, pour entraver une telle manifestation, est si douloureuse, que vous mettez, j'en suis certain, Monsieur le Ministre, tout en œuvre pour éclairer l'opinion et la rassurer sur la vocation de terre d'accueil et de tolérance de la France.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre l'assurance de ma haute considération.

Jean-Claude BRUN.
Conseiller National du R.P.R.

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS ARMÉNIENS
VOLONTAIRES DE L'ARMÉE FRANÇAISE 1914-1918-1920
ET DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA GUERRE 1939-1945
F.F.I. et RESISTANTS
32, Rue de Tréville, 75009 PARIS - Tél. : 246-14-94
Président d'Honneur : Nourhan FRINGHIAN
Président : Kévork BAKERDJIAN

Paris, le 28 avril 1978

Monsieur le Rédacteur en Chef ARMENIA

L'Association des Anciens Combattants Arméniens Volontaires de l'Armée Française 1914-1918-1920 et des Anciens Combattants de la Guerre 1939-1945, F.F.I. et Résistants, élève une protestation.

Indignée contre la brutale et intempestive intervention des forces de l'ordre qui, dans l'après-midi du 24 avril, et sur le parvis même de l'Eglise Apostolique Arménienne de la rue Jean-Goujon, n'ont pas craint de charger de nombreux fidèles arméniens vus comme chaque année à pareille époque, assister à une messe commémorant le 63 anniversaire du génocide de leur peuple, perpétré sur les ordres du gouvernement turc, en 1915.

Se faisant l'interprète de la Communauté Arménienne de France qui compte plus de 300.000 membres, citoyens français dans sa très grande majorité, elle entend stigmatiser de tels « incidents » qui constituent une insulte intolérable, tant à la mémoire des 1.500.000 martyrs du premier génocide du XX^e siècle, qu'à celle de nombreux Arméniens tombés au Champ d'Honneur pour la France, lors des deux guerres mondiales et les suppliciés arméniens de la Résistance Française contre l'occupant nazi.

Elle incline à penser cependant — jusqu'à plus ample informé — que ces incidents déplorables sont plus le fait d'une simplification « bavure » des forces de l'ordre, que d'une indécence complaisance des autorités françaises vis-à-vis du gouvernement turc qui, non seulement ne s'est pas délivré de ses démons et n'a payé d'aucun prix les crimes de ses précesseurs, mais encore affecte d'ignorer le génocide du peuple arménien en 1915, dont l'impunité devait préparer ceux qui l'ont suivi.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de nos sentiments distingués.

Pour le Président : K. BAKERDJIAN.

à travers

L'ordre selon Talaat

par Gabriel MATZNEFF

Le mot, souvent cité, de Goethe : « J'aime mieux commettre une injustice que tolérer un désordre », ne me convainc pas. L'injustice est, en effet, le pire des désordres, et tout ordre fondé sur l'injustice est une caricature d'ordre, une mascarade.

Avec ses miradors, ses barbelés, ses gardiens, sa discipline, sa vie réglée, un camp de concentration est, en apparence, un lieu où l'ordre règne. Pourtant, ce règne-là n'est pas celui de l'ordre, mais du mensonge.

La langue russe n'a qu'un mot pour exprimer la vérité et la justice : pravda. Inversement, l'Evangile n'a qu'un nom pour désigner le mensonge et le mal : le diable, qui enseigne le Christ, est « menteur et père du mensonge ». L'exigence de la vérité-justice et le refus de l'ordre-mensonge doivent être au cœur de nos réflexions sur la violence et le terrorisme.

Condamner la violence est de rigueur, du moins lorsqu'il s'agit de la violence privée, groupusculaire. L'opinion publique est plus indulgente pour la violence qui a l'estampille de l'Etat, pour le banditisme en uniforme. Accompli par les parachutistes d'une armée régulière, un acte de piraterie est un exploit qui suscite l'enthousiasme ; perpétré par un commando de l'ombre, c'est un crime qui provoque l'indignation.

IL N'Y A QU'UNE VIOLENCE

Or il n'y a qu'une violence, qui est la violence de l'injustice ; et il n'y a qu'un crime, qui est l'humiliation des pauvres. On n'a pas le droit de réduire un peuple au désespoir, puis de lui reprocher d'utiliser les armes du désespoir. Lancer une grenade dans un cinéma, détourner un avion, prendre un otage, sont assurément des actes irréguliers. Mais un peuple opprimé qui prend le maquis combat avec les moyens de l'infortune. Tout le monde n'a pas la chance de disposer de bombes au napalm ou à fragmentation.

Le peuple palestinien aurait certes pu ne pas choisir la voie de la révolte armée et attendre paisiblement que la communauté internationale

lui fasse justice, lui rende ses maisons, ses champs, ses églises, ses mosquées, sa terre. « La Palestine et la paix dans la justice », tel est le titre de l'admirable article de Louis Massignon paru en 1948 — il y a déjà trente ans ! — dans la revue « Dieu vivant », et qui devrait être la chartre de tous ceux qui se mêlent d'écrire sur le drame du Proche-Orient.

Hélas ! l'exemple de l'Arménie n'est guère propre à nourrir les illusions pacifistes des Palestiniens. Voilà cinquante-huit ans qu'a été signé le traité de Sèvres, où les Alliés et la Turquie reconnaissent de jure l'Arménie « comme un Etat libre et indépendant » art. 88). Cependant, le peuple arménien, dépossédé de sa patrie et disséminé à travers le monde, continue de se heurter à l'indifférence et au cynisme des grandes puissances. On comprend qu'avec un tel précédent la résistance palestinienne hésite à déposer les armes et à confier à la communauté internationale le soin de lui rendre justice.

SOLUTION FINALE

En organisant, durant la première guerre mondiale, le génocide que l'on sait, Talaat Pacha s'est employé à donner une solution finale à la question arménienne, et il semble avoir réussi. Aujourd'hui, les Arméniens qui ont survécu au massacre et leurs descendants sont intégrés aux divers peuples qui les ont accueillis. Quant à Talaat pacha, le Himmler ottoman, il a un mausolée à Istanbul, en un lieu nommé, par une ironie de l'histoire, Colline de la liberté éternelle. L'ordre règne en Arménie.

Nous disons non à une prétendue harmonie universelle qui serait fondée sur cet ordre-là. Nous refusons le mensonge manichéen selon lequel il y aurait d'un côté la civilisation, qu'incarnent les gouvernements, les polices, les armées, et de l'autre le chaos, figuré par les francs-tireurs, les résistants, les terroristes. Notre ligne de partage n'est pas entre l'ordre et le désordre, mais entre l'injustice et la soif de justice. C'est le cynisme des puissants qui enfante le nihilisme des désespérés.

« LE MONDE »
15 avril 1978.

les commémorations dans le monde

A San Francisco la marche du 24 avril affronte le consul turc

Sans Francisco, 24 avril. — Organisée par le Comité commémoratif du 24 avril, la communauté arménienne de San Francisco a participé à une manifestation et à une marche dirigée vers le Consulat de Turquie. Le meeting initial qui a eu lieu devant l'immeuble de l'Administration Fédérale rassemblait environ 400 personnes parmi lesquelles il y avait Charles Garry et Ralph Baker, avocats à la Cour ; Hrair Cabayan, du Comité de l'Union ; le Docteur Zaven Guiragossian, du Comité National Arménien ainsi que 2 représentants de la Communauté grecque, amis des Arméniens.

Le défilé se dirigeait vers le Consulat de Turquie, surveillé par 6 voitures de police et des policiers motorisés. Arrivé devant le bâtiment où se trouvent les locaux du Consulat Turc, une délégation composée du Docteur Guiragossian, Jack Zakarian et l'avocat Ralph Baker montait au 21^e étage de l'immeuble pour remettre une lettre de revendications au Consul Général Mustapha Asula.

La porte du Consulat était gardée par 4 policiers de San Francisco qui demandaient à la délégation arménienne de renoncer à voir le Consul car celui-ci ne voulait pas les recevoir. En présence de plusieurs journalistes, radio et télévision, les policiers posaient des questions qui manifestement étaient préparées par avance.

- 1) Pourquoi les Arméniens cherchent-ils une solution à un génocide perpétré il y a 63 ans ?
- 2) Qu'est-ce que les Arméniens espèrent en obtenir ?
- 3) Cette manifestation est-elle isolée ou y en a-t-il d'autres ailleurs ?
- 4) Combien d'Arméniens y a-t-il dans le monde ?
- 5) N' a-t-il pas déjà un pays nommé Arménie ?

Des réponses ont été données à toutes ces questions. Cependant une seule a été retransmise dans les informations du soir. La presse était invitée à l'intérieur du Consulat alors qu'on demandait à la délégation arménienne d'attendre au rez-de-chaussée. A leur retour, les journalistes ont déclaré que

le Consul Turc avait donné les réponses suivantes :

- 1) Le Gouvernement turc actuel n'est pas responsable de l'affaire qui s'est passée il y a 63 ans.
- 2) Les Arméniens de Turquie bénéficient de tous les droits de citoyens.
- 3) Il y a eu beaucoup de Turcs tués par les Arméniens.
- 4) Les armes des Etats-Unis sont indispensables pour la Turquie afin de permettre à la Turquie d'assumer ses responsabilités dans le cadre de l'OTAN (cette réponse est la seule qui a été retransmise dans les informations).
- 5) Toute histoire a deux versions, les Arméniens ont la leur mais les Turcs ont la leur...

Dans la soirée, la télévision a consacré six à sept minutes pour faire un compte rendu des événements de la journée du 14 avril.

ASBAREZ
28 avril 1978.

A Los Angelès, la commémoration du 24 avril commence dans le calme, dimanche, mais se termine en tumulte, lundi

Los Angeles, Calif. — Cette fin de semaine a connu une longue série d'événements qui a marqué le 63^e anniversaire du génocide perpétré par les Turcs contre les Arméniens, en 1915. Dimanche après-midi, environ 6.000 arméniens ont participé aux cérémonies organisées par le Comité des Monuments Arméniens à Bicknell Park, Montebello. Le maire de Los Angeles, Tom Bradley et le sénateur de l'Etat de Californie Georges Deukmejian ont pris la parole et ont fait appel à la foule de défendre leurs droits et de rechercher une juste solution à leurs problèmes. Le maire de la ville de Montebello, Richard Tafoya a lu et présenté une déclaration au nom de la ville dans laquelle il a proclamé le 24 avril « Journée des martyrs arméniens ». Plus tard dans la soirée, le compositeur Alan Hovhannès et Ohan Dourian ont dirigé le concert donné par l'Orchestre Symphonique Arménien, en présence de 3.000 amateurs de musique.

Cependant l'attitude passive a complètement changé lundi 24 avril. Dès 9 h. 30 du matin, commençait la manifestation à l'UCLA contre le professeur Shaw et son livre dans lequel il déforme l'Histoire. Organisée par l'Association Intercollegiale Arménienne de la Californie du Sud (une union de 7 associations d'étudiants arméniens) 4.000 manifestants avançaient en ordre tenant des banderoles avec les inscriptions : « Shaw pardonne le génocide », « Méfiez-vous des mensonges de Shaw », etc... Ils se dirigeaient vers la cité administrative de l'UCLA à Murphy Hall où un meeting entre les étudiants et le recteur de l'Université, Horowitz, était organisé. Recevant la pétition des étudiants où ils demandaient entre autre la démission de Shaw de l'Université, le Recteur Horowitz a déclaré que légalement, du point de vue de l'Université, rien ne pouvait être fait mais que les étudiants arméniens pouvaient continuer leur manifestation. Les étudiants se dirigèrent vers le campus de l'Université où plusieurs leaders étudiants ont pris la parole. Ensuite, les manifestants allaient vers Weswood Village où environ à 14 h. 30, la paisible manifestation prenait fin.

Les choses se sont passées tout à fait différemment à la manifestation qui a commencé à 16 heures à Hollywood. Le rassemblement a eu lieu au coin du boulevard Normandie et Santa Monica. Les jeunes arméniens dont les rangs étaient élargis par les habitants de la région, décidaient de se diriger vers l'Eglise arménienne Saint-Garabed où une messe de requiem devait avoir lieu dans la soirée. Tous les commerces arméniens étaient fermés à cette occasion et le nombre des manifestants grandissait assez rapidement. En tête du cortège, trois jeunes arméniens portaient les drapeaux des Etats-Unis, de la Californie et le tricolore arménien. Les manifestants criaient : « Turcs, sortez de l'Arménie », « Nos terres, nos terres ». Les voitures de police qui suivaient les manifestants n'ont pas essayé d'arrêter la marche. Mais les choses ont changé, quand 4 officiers de police arrêtaient leurs motocyclettes en tête du défilé et manifestèrent

leur désapprobation envers ceux qui jouaient de la trompette pour accompagner les chants des manifestants. Plus tard, ces mêmes policiers bloquaient le passage du défilé près d'un poste à essence et cette fois essayaient d'arrêter à coups de matraque celui qui jouait de la trompette. Ce dernier se réfugiait dans la foule, qui lui servait de bouclier mais les policiers prirent le dessus et arrêtaient le « leader » en le rossant à coups de matraque. Les manifestants s'interposaient et commençaient une échauffourée. Notre reporter a vu des femmes matraquées et des vieillards écartés et bousculés. 175 officiers de police des 13 circonscriptions urbaines prirent part à la bagarre et 500 autres installés dans la rue Wilson/Virginie. Les forces de police convergeaient sur les manifestants de trois directions et leur brutalité rendait la foule furieuse qui s'est mise à lancer des pavés et des bouteilles. Six manifestants étaient arrêtés et l'un d'eux, sérieusement blessé à la tête, était conduit au commissariat malgré l'hémorragie.

Après cette répression les manifestants continuaient leur marche sur les trottoirs vers l'église tandis que les policiers les suivaient. D'autres arrestations ont eu lieu quand la foule s'est mise à crier : « Nous voulons la justice ». Notre reporter a demandé au lieutenant de police la raison pour laquelle il avait donné l'ordre d'arrêter des manifestants. Sa réponse était : « Ils provoquent des émeutes ». Des reporters de toutes les radios et télévisions de Los Angeles étaient présents pour interviewer des participants à la manifestation. Dans les émissions de soir, plusieurs chaînes de radio et télévision ont fait un compte rendu sur les manifestations et ses buts. Trois heures après leur arrestation tous les manifestants étaient relâchés sur caution.

Malgré tout, c'était simplement une manifestation du 24 avril comme les autres, jusqu'à l'année prochaine... Et nous réclamons toujours la justice pour notre cause.

Traduit de l'Anglais
« ASBAREZ »
28 avril 1978.

Grande première au Club des Jeunes de l'U.G.A.B.

Lorsque le dernier vers, le dernier cri de révolte de Barouyr Sévac retentit dans le cœur du nombreux public venu ce samedi soir 29 avril assister à cette représentation du « Clocher qui ne se tait pas » une longue ovation triomphale accueillit Gérard Kétanédjian, président du Club des Jeunes de l'U.G.A.B.

Celui-ci expliqua pourquoi et comment il avait osé monter ce spectacle : la présence de deux éminents collaborateurs, Alexandre Varbedian, architecte qui avait conçu, mis en scène l'œuvre de notre grand poète, réalisé la maquette ; Jean-Claude Der-Krikorian, enseignant, en avait réalisé la sonorisation, les vues projetées en même temps que Varbedian déclamaient le texte de Barouyr Sévac, avec à ses côtés Victoria Hagopian et Krikor Babayan.

Il fallait à ces deux amis, une somme énorme de patience, de volonté et d'enthousiasme pour réaliser cette œuvre que le public venait d'ovationner. C'est au prix d'un effort titanesque, d'une multitude de nuits sans sommeil qu'ils réalisèrent cette fresque.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce spectacle.

Nous espérons que les Marseillais et plus tard les Arméniens et les Français d'autres régions pourront eux aussi communier, par le truchement de cette œuvre, avec l'âme de notre grand poète celui qui a payé, peut être de sa vie, la faute impardonnable d'aimer son pays et de sa révolte à la face du monde entier de voir que personne n'a bougé durant l'accomplissement du génocide de notre peuple.

L'Association des Arméniens de Martigues - L'Étang de Berre

vous invite
à son

1^{er} TACHT HANTES
au Centre Aéré de Sainte-Croix
(près de La Couronne)
sous les pins
et les pieds dans l'eau
le 4 JUIN

à partir de 10 heures
Buffet - Stands - Boissons
Jeux pour enfants
L'orchestre KOTCHARI anime
cette journée champêtre et
nos élèves exécuteront quel-
ques danses arméniennes sous
la direction de M. E. Bolikian.
En cas de mauvais temps un
vaste local pourra nous ac-
cueillir.

Venez nombreux !

en bref

CENTRE CULTUREL
STS SAHAG-MESROB
Eglise Arménienne
339, Avenue du Prado

MERCREDI 24 MAI 1978
à 21 heures

RECITAL DE PIANO MYRIAM BIRGER

1^{er} Prix du Conservatoire
de Paris
Lauréate du Concours
Marguerite Long-
Jacques Thibault

AU PROGRAMME
J.-S. Bach - Beethoven -
Brahms - Prokofiev -
Khatchadourian - Chopin

Prix des places : 25 F -
Etudiants : 15 F.
S'adresser au Secrétariat
du Centre Culturel
Tél. : 77.84.70



MYRIAM BIRGER

Née en 1951 à Paris, de
mère arménienne, fait ses
études musicales au
Conservatoire National Su-
périeur de Musique de
Paris.

Premier Prix de Piano
en 1965, Classe de Lu-
cette Descaves, elle ob-
tient le Premier Prix de
Musique de Chambre en
1966.

Myriam Birger qui a tra-
vaillé sous la direction de
Samson François, Paul
Badura-Skoba, Byron Jan-
nis est lauréate du
Concours Marguerite
Long-Jacques Thibault.

De nombreux concerts
en France et à l'étranger,
en récital et avec orches-
tre, principalement l'Or-
chestre Lamoureux, l'Or-
chestre de Radio France,
l'Orchestre de Radio-Télé
Luxembourg jalonnent sa
jeune carrière.

LUNDI 29 MAI 1978 à 20 h.45

au théâtre de l'

EMPIRE

41 av. de wagram - 75017, paris - métro: ternes

GALA EXCEPTIONNEL

avec

aida HAROUTIOUNIAN

l'ensemble folklorique arménien d'alfortville

caucase

martin

YORGANTZ

michel

KRICORIAN

Billets à 80 F - 60 F - 40 F.

Location :

- FNAC, 6 bd Sébastopol, paris 8^e - 136 rue de
rennes, paris 9^e - 29 av. de wagram, paris 8^e
- théâtre de l'empire, 41 av. de wagram, paris
17^e
- librairie palouyan, 9 rue de trévis, paris 9^e

- harabedian, 7 rue de Tracy, paris 2^e
- restaurant la cappadoce, 3 rue marivaux,
paris 2^e
- café philippe, place carnot, alfortville.
renseignements et réservations: 606 27 51
(journée) -
208 76 49 (le mardi et le jeudi à partir de 20 h).

GALA ORGANISE PAR LA J A F (Jeunesse Arménienne de France).

Cité du Wauxhall 75010 Paris

N° 772 53 27

Un concert digne d'éloges

Dans le cadre de sa semaine culturelle, le Yan's Club de Paris nous a présenté le 29 avril dernier :

M. Siranossian et l'ensemble instrumental de Romans

Nous sommes dans la Sainte-Chapelle — une église très accueillante — avec un public composé de français et d'arméniens, apparemment amateurs de musique de chambre.

Voici les musiciens suivis de leur chef sous les applaudissements chaleureux du public.

Vivaldi est à l'honneur, avec son concerto pour violoncelle en mi mineur ; le soliste est André Poulet. Une musique douce et prenante autant par la construction que par la parfaite exécution de l'orchestre. Mention spéciale pour André Poulet, très jeune, mais donnant l'impression d'avoir une longue carrière derrière lui.

Ensuite, les 5 pièces pour cordes, d' Hindemith. C'est le contraste avec Vivaldi que nous venons d'écouter : une architecture de matière sonore, dominance grave, contenant même quelques dissonances agressives, fougueuses savamment ordonnées et agréables à l'écoute. Le violon solo : M. Guenette promène son archet avec maîtrise et efficacité.

Notre nationale Susanna Mildonian nous a séduits encore une fois avec ses pinces harmonieuses et son talent de grande virtuose dans le concerto en si bémol pour

harpe, de Haendel. Cette musique, très mélodieuse, a charmé l'auditoire, tour à tour par un allegro, un adagio ou encore un rondo final. Que dire de l'orchestre qui a complété habilement l'harmonie, soit par des tenues, soit par des notes répétées ou encore par des dessins de contrepoints.

En seconde partie, on nous a offert une musique douce et d'une grâce aérienne. « Garni », de Robert Sarian. L'orchestration en est soignée et originale. Malheureusement, cette œuvre est très courte, à tel point qu'aussitôt imprégnés de ses fragments de mélodie séduisante, c'est déjà la fin.

Enfin, voici le grand Komidas : « Suites populaires » avec comme violoncelle solo : André Poulet, toujours d'une facilité d'exécution impressionnante.

Un bouquet de fleurs, de couleurs éclatantes, détachées du folklore arménien, évoquant tour à tour des champs du bien-aimé ou la souffrance causée par le départ de la bien-aimée, ou encore, c'est le printemps et il neige, quel malheur ? Le bien-aimé se refroidira d'elle.

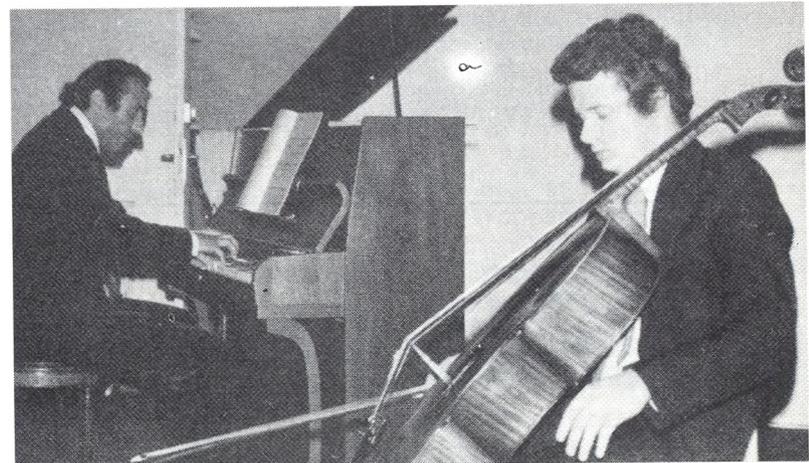
Cette musique rustique, tantôt dansante, tantôt nostalgique, ailleurs douce et plaintive, très harmonieuse, avec un fond triste, a été exécutée très originalement par ces musiciens de valeur, sous la baguette de leur chef aussi brillant que sympathique.

Une charmante soirée musicale, très appréciée des auditeurs avec des applaudissements répétés.

H. ARSENIAN.



Bas relief à l'entrée de la Sainte Chapelle du Palais de Justice à Paris.



André Poulet et Alexandre Siranossian

PARIS

ÉLYSÉES LINCOLN - QUINTETTE - 14-JUILLET BASTILLE
14-JUILLET PARNASSE

Le Chef-d'Œuvre de
Serge PARADJANOV



LES
CHEVAUX
DE
FEU

Nice - Côte d'Azur

Nous sommes heureux d'apprendre que le Docteur Madghachian Aghassi est de retour en France.

Après avoir terminé ces études à la Faculté de Médecine de Toulouse et son internat en Ariège, M. Madghachian traversait l'Atlantique et occupait les postes de Conseiller Gériatre et

Enseignant en Psychogériatrie à l'Hôpital Universitaire L.-H. Lafontaine, de Montréal. Par la suite, les postes de Gériatre Consultant et Organisateur de la Section Gériatrique du Centre Hospitalier de Campbellton (Nouveau Brunswick).

Nous lui souhaitons la bienvenue dans son Cabinet du 1, rue Berlioz à Nice.

FETE CHAMPETRE DE LA J.S.A.

La fête champêtre de la J.S.A. aura lieu comme chaque année à Fabregoules, dimanche 11 juin 1978.

Orchestres « Kotchari » et Sassoun, de la JAF.

Troupe de danse « Araxe ».

En écoutant la radio = vous écoutez de la Publicité
En regardant la télévision = vous regardez de la publicité
En lisant votre revue = vous lisez de la Publicité

Quel que soit le mode de diffusion la publicité est indispensable à leur existence

ARMENIA ne déroge pas à cette règle moderne.

**FAITES INSERER
VOS PUBLICITES
dans**

armenia





Lydia Verkine

Un 30 cm dont le titre : « Moi femme » vient de paraître chez Phonogram.

C'est le 8 mai que paraîtra le nouveau 45 tours de Lydia avec 2 titres : « Le Désert », « Soirées perdues ».

Le 3 juin, Lydia défendra les couleurs de la France au Grand Prix de la Chanson à Tokyo avec une chanson d'Agnès Varda et Lydia Verkine.

Michel Krikorian

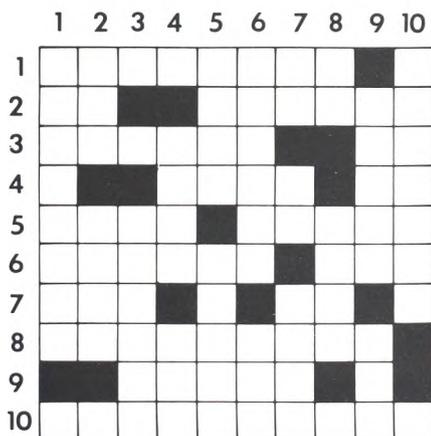
A enregistré un nouveau 45 tours « Le Concert », « Paris » chez Trema. Michel Krikorian donnera un concert le 19 mai à Bobino et sera la vedette du Gala Jaf le 29 mai 1978 au Théâtre de l'Empire.



Nous vous signalons que l'émission de FR 3 - Radio, diffusée le 24 avril 1978 sur la Communauté Arménienne de Marseille et réalisée par Jacqueline Diverrès est vendue en mini-cassette.

S'adresser à Jacqueline Diverrès, FR 3 Parc Chanot, 13008 Marseille.

mots croisés



Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

1. C'est dans cette île que se trouve l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture arménienne.
2. Inspire certains peintres — Brouillés.
3. Sayat-Nova y est mort — Abréviation inversée de Saint.
4. Désordre des sens — Voyelles.
5. Jouit d'un certain engouement. — Séparille dans l'Euphrate.
6. Chez les orthodoxes — Lettres de Tjeknavorian.
7. Dans l'Atlas — Partie du crâne.
8. On y trouve des perles.
9. Peut arriver aux pensées.
10. Son monument domine Erevan.

VERTICALEMENT

1. Siège du Catholicossat de Cilicie.
2. Porte-bonheur — Chiffre grec.
3. Peut se faire, un verre à la main (ancienne orthographe).
4. Dernier roi d'Arménie, enterré à Saint-Denis — Les 3 pointes du trident.
5. Conjonction — Se servira de l'urne.
6. Sœur de l'Ararat — Commence à étreindre.

7. Morceau d'accordéon — Moitié d'un seau — Fit briller.
8. Début d'une rhapsodie — Défait.
9. L'escalier y mène — Le fit dans un mouvement d'humeur.
10. Ninive fut l'une de ses capitales.

Solution du problème précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	S	E	B	A	S	T	E		A	T
2	E	B	I		O	I	S	I	V	E
3	M	O	N	A	S	T	E	R	E	
4	I	R	A	N		U			R	M
5	R	G		O	B	L	I	G	E	E
6	A	N	E	M	I	A		A	R	
7	M	A	L	A	K	I	A	N		S
8	I		A	L		R	I	S	E	E
9	S	A	P	I	N	E		E	N	
10		O	S	E	E		A	R	A	M

Mesures anciennes

Il nous arrive, parfois, dans nos lectures, de rencontrer des mesures anciennes que nous ne pouvons pas évaluer, ne sachant pas faire la conversion en unités actuelles. C'est pour pallier cette absence de connaissance des mesures antiques que nous publions ce tableau.

EVALUATION DES MESURES ARMENIENNES

	Mètr.
MATE	0,061727
C'est le double grand doigt ou le double pouce du stade de 500 au degré, ou de 180000	
PIED, = 6 mates	0.370370
C'est le pied du stade de 180000	
PAS, = 6 pieds	2,222222
C'est l'orgyie du stade de 180000	

STADE de 500 au degré, =
100 pas, ou 600 pieds 222.222222
C'est le stade de 180000

STADE DES STADES, = 142 pas 6/7 .. 317,460317
C'est le diable du stade de 700 au degré, ou de 252000

MILLE de 7 stades 1/7 de 500,
ou de 70 au degré 1587,301587
C'est le mille de dix stades de 252000

MILLE de 7 stades des stades,
ou de 1000 pas 2222,222222
C'est le mille de dix stades de 180000

PARASANGE de 3000 pas 6666,666667
C'est la parasange de 3 milles, ou de 30 stades de 180000



LES ORIGINES DES ARMÉNIENS

MEDZAMOR

L'Arménie d'il y a 5.000 ans, au moment où les Hourrites, descendants des Hauts-Plateaux iraniens envahissaient la Mésopotamie, était déjà une puissance militaire et industrielle.

En 1966-1967, le géologue Korioun Meguertchian, Docteur ès-Sciences de l'Université d'Erevan, découvre à la frontière arméno-turque actuelle, au pied de l'Ararat, les ruines d'une cité datant au moins du 3^e millénaire avant Jésus-Christ. A 1.000 mètres d'altitude, le complexe industriel le plus prestigieux de l'antiquité, d'une conception dont le modernisme étonne, attendait là son découvreur.

C'est la ville de Medzamor. Elle a dû abriter jusqu'à 20.000 habitants. Autour du centre industriel métallurgique, des temples, des centres de culture et des palais enserrés dans une citadelle s'étendent, disséminées, les habitations paysannes. Tout près se trouve un observatoire d'astronomie, portant des inscriptions et des graphiques qui nous font entrevoir l'état avancé des connaissances des savants de Medzamor.

Mmes Emma Khandazian, archéologue et Elma Parsamian, astronome assistante du plus grand astrophysicien du monde (d'après les Américains) Victor Ambartsoumian, viennent collaborer avec Meguertchian. Ils vont de surprise en surprise. Medzamor, qui traitait tous les métaux, n'était pas construite, comme c'était alors la coutume, au centre d'un pays minier. Des caravanes apportaient de fort loin des blocs de pierre riches en métaux de toutes sortes : zinc, fer, plomb, malachite, étain, or, antimoine, etc...

Les prêtres ingénieurs avaient conçu un réseau de cuves et de canalisations creusées à même le flanc de la montagne et contenant le flux du métal en fusion. Un mélange judicieux d'os pilés (calcium), d'argile, de scories volcaniques, de basalte, de tuf, était disposé comme il se doit aux endroits voulus dans des proportions mathématiquement déterminées. De cette façon, ils enrichissaient les métaux, les purifiaient, en abaissaient la température de fusion. Tous ces procédés étaient très proches de nos méthodes modernes de magnétisme, d'électrostatique, de gravimétrie, etc.

Medzamor fabriquait de l'acier à une époque où l'humanité vivait à l'âge de bronze.

« Mais parmi ces objets, il en est un qui prend au dépourvu les historiens de la métallurgie. C'est la pince « Bruxelles » en acier, dont plusieurs modèles ont été extraits de couches datant des débuts

du 1^{er} millénaire... Après 4.000 ans de séjour « sous tant de pelletées », les pinces de Medzamor n'ont rien perdu de leur ressort et brilleraient d'un éclat encore vif dans la devanture d'un quincaillier « parisien » (Jean Vidal).

Le peuple qui a vécu là a des origines plus obscures que celles des Hourrites mais d'après les vestiges et la parenté de ses dieux avec ceux vénérés en Inde les savants de Medzamor semblent avoir été formés par une civilisation remontant à 3.000 ans avant Jésus-Christ. On peut penser que le fer avec lequel les Hittites firent trembler le monde et qu'ils avaient forgé, venait en lingots de Medzamor.

On admire, à juste titre, les arts et l'œuvre de Sumer, et pourtant, avant qu'elle n'apparaisse, avant même que les Hourrites, les Hittites, les Araméens, les Assyriens, les Chaldéens aient fait parler d'eux, existait en Arménie non seulement une civilisation et une industrie métallurgique (je pèse mes mots) de loin supérieure à tout ce qui s'est fait par la suite, mais une organisation sociale avec déjà des paysans, des ouvriers, des négociants et des soldats. La société arménienne d'il y a 5 à 6.000 ans était déjà pratiquement identique à la nôtre.

OURARTOU

Depuis la fondation du Mitanni des relations s'étaient donc créées entre la Transcaucasie et les Hourrites. Ceux-ci, fuyant devant les Assyriens, fondèrent les pays Naïri puis, remontant vers le lac de Van, assimilèrent les tribus existant alors.

L'Uruatri devient l'Urartu (Ourartou). Ce moment de l'histoire se situe pour nous dans « les temps modernes » puisque Arame, roi d'Ourartou, s'oppose à Salmanasar III, roi d'Assyrie, vers 860 avant Jésus-Christ.

Le royaume d'Ourartou s'était solidement implanté autour du Lac de Van (appelé alors « Mer de Naïri ») avant de s'étendre vers l'Arménie actuelle. Van (alors Tushpa) est donc le cœur, le point de départ, la mère de l'Arménie. On pourrait dire que Van est l'île de France de l'Arménie et le fait qu'elle soit aux mains des Turcs inspire aux Arméniens le même sentiment qui remuait les Français quand Paris était soumise à la domination étrangère pendant la guerre de Cent ans, après la chute du 1^{er} Empire ou pendant l'invasion nazie en 1940.

On connaît avec précision les frontières de l'Ourartou. Au Sud les limites commençaient à 30 km environ à l'Est de la Malatia actuelle sur la rive orientale de l'Euphrate, en passant par Diarbekir,

englobant le lac d'Ourmia jusqu'à Tabriz actuelle. Elles remontaient à l'Est à partir de Tabriz jusqu'au lac Sevan, puis revenaient au Nord au-dessus du lac Tchaldir et englobaient Ardahan. Avant de descendre à l'Ouest vers Erzindjan actuelle, ces frontières englobaient Ani et Kharpout, en suivant la rive orientale de l'Euphrate.

C'était un pays de plus de 200.000 kilomètres carrés, une superficie 7 fois supérieure à celle de l'Arménie actuelle. Comme on le voit, les trois villes les plus importantes qui ont si profondément marqué l'Arménie : Ani, Van (Tushpa) et Erevan (Erebouni) étaient comprises dans un pays dont le cœur battait à Tushpa (Van).

« La région de Van jouissait d'une situation géographique et stratégique favorables et elle fut naturellement choisie dès les temps les plus anciens comme centre d'un Etat politiquement unifié. » (Piotrowski)

Il n'y avait pas de place pour deux grandes puissances comme l'Assyrie et l'Ourartou ensemble. L'une devait dominer l'autre. C'est pourquoi, de toutes leurs forces, les rois assyriens tentèrent d'écraser le royaume d'Ourartou. Ils lancèrent sans cesse leurs corps de troupes aguerris et courageux pour conquérir et dévaster, à travers les cols des montagnes d'Arménie, Sougounia, Arzashkou, les montagnes d'Addouri, etc... Grâce à des sculptures découvertes en 1878 au Sud-Est de Ninive sur une porte de bronze, on remarque la tenue et l'armement des Ourartéens :

« Ils sont vêtus de tuniques, à manche courte, allant jusqu'aux genoux, retenues à la taille par une large ceinture, probablement en bronze. Ils portent des casques d'un type particulier, munis d'un court cimier. Ils sont armés d'arcs, de lances et de petits boucliers ronds à umbo central. Les vêtements et les équipements des Ourartéens diffèrent de ceux des Assyriens et se rapprochent plutôt de ceux des Hourrites et des Hittites. » (Piotrowski)

Il est évident que, vainqueurs au début, les Assyriens s'épuisèrent dans ces luttes incessantes, dans ces montagnes hostiles où les attiraient les rois Arame, Sardouri puis Ishpouini. Petit à petit, Ourartou se fortifia et contraignit l'Assyrie à la retraite.

Vers 800 ans avant Jésus-Christ, l'Ourartou était le souverain de toute l'Asie Antérieure, mais ces luttes et ces dominations réciproques et alternées entre Mitanni et Assur, puis entre Assur et Naïri, et enfin entre Ourartou et Assyrie, avaient aussi créé des liens politiques, administratifs et culturels.

Ourartou qui possédait une écriture idéographique préféra utiliser l'écriture assyrienne dérivée elle-même des cunéiformes sumériens. L'Etat d'Ourartou ne conserva ses hiéroglyphes que pour l'administration et les finances. C'est ainsi qu'il est possible de déchiffrer l'écriture ourartéenne, à travers les caractères assyriens.

Avec le règne de Menoua (entre 800 et 780 avant J.-C.) fils d'Ishpouini, commence la grandeur d'Ourartou. Celui-ci enrichit son pays de citadelle, de temples, de beaux palais ; il en fit un verger croulant de fruits, un pays prospère couvert de vignobles, de champs cultivés et irrigués. Il fit venir l'eau potable par un aqueduc long de 80 km à travers les montagnes jusqu'à Tushpa, ceinte de murailles cyclopéennes, capitale riche et prospère parfaitement défendue.

Depuis peu, on découvre l'importance, la puissance et l'influence sur tout l'Orient et l'Occident

actuels du grand royaume d'Ourartou ; le fils de Menoua, Arghisti, agrandit son territoire vers l'Est et la vallée de l'Araxe, tout en surveillant à l'Ouest le chemin vers la Méditerranée. Dans la vallée de l'Araxe, sur la forteresse d'Arin-Berd, il fonda Erebouni, où les fouilles n'ont commencé de façon systématique qu'en 1950.

Pendant 700 ans s'est développée une civilisation qui n'avait rien à envier aux plus grands pays de l'antiquité depuis Sumer jusqu'à Rome.

Le but du présent travail n'est pas d'étudier le royaume d'Ourartou. Avec les fouilles et les travaux qui vont grand train des côtés soviétique et turc de l'Arménie, des volumes entiers sont écrits qui font éclater la vérité aux yeux du monde entier. Et bientôt les enfants des écoles apprendront les noms d'Arame, Sardouri, Menoua, Rousa, Arghisti comme ils savent ceux d'Assurbanipal, Nabuchodonosor, Ramsès, Toutankhamon, Alexandre, Périclès, César et Néron.

FIN D'OURARTOU

Nous savons que vers les XII^e-XI^e siècles avant Jésus-Christ, les Phrygiens venant des Balkans avaient vaincu et dominé le royaume Hittite. Ils s'installèrent donc en Asie Mineure et s'organisèrent.

Au VI^e siècle avant Jésus-Christ, le royaume d'Ourartou, épuisé par les luttes incessantes entre les Assyriens et par des dissensions internes, était attaqué à l'Ouest par les Phrygiens, à l'Est par une nouvelle peuplade indo-aryenne sauvage et agressive, les Cimmériens.

Les Monts d'Ourartou devenaient le champ clos des batailles entre toutes ces peuplades, sans compter les incursions des Scythes, des Mèdes et enfin des Perses Achéménides.

Les Phrygiens, les Scythes et les Mèdes, mêlés aux habitants de l'Ourartou et aux Cimmériens, créèrent le peuple arménien. Ainsi que l'atteste le terme « Arménie » trouvé gravé sur les rochers de Behistoun au VI^e siècle avant Jésus-Christ.

Il y a encore une centaine d'années, les historiens ne pouvaient définir avec précision l'origine de la nation arménienne. Il a fallu les découvertes archéologiques récentes en Mésopotamie et au Caucase, l'apparition des techniques modernes (dérivées par exemple de la science nucléaire), le déchiffrement des caractères cunéiformes, des hiéroglyphes ourartéens pour remonter un peu plus dans le temps à la découverte des peuples de cette région, mère de l'Occident.

En résumé donc, le peuplement de l'Arménie s'est fait à partir d'autochtones ayant déjà maîtrisé les techniques de la métallurgie et dont la trace remonte à 5.000 ans de notre époque. Ils avaient atteint ce haut niveau sous l'influence des prêtres-savants indiens arrivés là il y a quelques 6.000 ans ; à ceux-ci sont venus s'adjoindre les tribus Hourrites du Mitanni, puis les Phrygiens, les Scythes, les Mèdes, les Perses et les Cimmériens.

Les contacts avec les Hittites, les Assyriens, les Grecs et d'autres peuples de la Mésopotamie, Goutis, Kassites, Araméens et même Chaldéens et Hébreux ayant leur importance.

Plus rien hors de ces influences, sauf le christianisme, ne devait profondément modifier les défauts et les qualités des Arméniens héritiers directs

des civilisations mésopotamiennes. Car, entre le Tigre et l'Euphrate sont apparus des peuples venus de l'Inde qui se sont étroitement mêlés à des peuples locaux sémites ; ils ont créé voici près de 6.000 ans, dans la joie et la souffrance, dans les délices et par le fer, dans la paix et dans les luttes cruelles, différentes organisations sociales et culturelles aboutissant au maelström qui brasse les races et les traditions.

Remontant les cours des fleuves au lieu de se laisser bercer dans le sens du courant, ils ont abouti à des époques différentes au Caucase et sont partis aussi de là pour créer l'Europe.

Voilà d'où est issu le peuple arménien, le plus vieux rejeton avec le peuple Juif, de l'**arbre d'Occident**.

Quelques réflexions

Le rapide et limité survol de l'Histoire d'une partie de cette région nous entraîne à quelques réflexions.

La première découle de ce brassage de populations et démontre l'inanité des théories voulant rattacher des traditions ou des modes de vie à une origine sémite ou indo-aryenne. Ces peuples étaient sans doute, au départ, de races différentes mais il est difficile d'en exclure l'une ou l'autre de l'origine des nations européennes. Par le mélange de leurs religions, leurs mœurs, ils ont modifié leurs tendances. Des traditions indo-aryennes sont venues à nous par l'intermédiaire des sémites et vice-versa.

La seconde observation fait apparaître que la possession et l'utilisation d'un alphabet ne sont peut-être pas indispensables pour transmettre la renommée d'un peuple.

A condition qu'une autre nation nous en parle à travers son écriture, contrainte par l'admiration, l'asservissement ou que des découvertes comme celles de Medzamor rendent inutiles les écrits.

Le dernier point enfin, nous fait méditer sur la théorie cyclique de l'Histoire énoncée par l'écrivain arabe du XIV^e siècle : Ibn Khaldoun.

Elle nous enseigne que les tribus sont dépositaires à l'origine, de grandes vertus comme l'abnégation, la solidarité, le sens du devoir, la nécessité de se défendre ; elles deviennent donc agressives. Ces qualités leur permettent d'attaquer et de conquérir les villes opulentes. Là au contact de la richesse, elles perdent peu à peu leurs bonnes dispositions, elles s'amollissent et sont à leur tour vaincues et envahies par des tribus issues du désert ou des montagnes détentrices des grandes valeurs. Plongées dans les délices de la facilité, celles-ci sont à leur tour écrasées et ainsi de suite...

Quelle plus belle illustration à cette théorie que l'Histoire de la Mésopotamie et du Caucase ?

Albert KHAZINEDJIAN.

BIBLIOGRAPHIE

— « Le monde d'Ur, Assur et Babyone », H. Schmökel (traduit de l'allemand par Lily Jumeç). Ed. Corrèa, Buchet/Chastel, **Paris 1957**.

— Reportage de Jean Vidal in « Science et Vie », Juillet 1969, n° 622 : « Medzamor : le plus vieux complexe industriel du monde ».

— « Ourartou », Boris Piotowski (traduit de l'Anglais par Anne Metzger). Collection dirigée par Jean Marcadé, prof. Faculté des Lettres de Bordeaux (Archæologia Mundi) éd. Nagel, **Genève 1969**.

— Carte dressée par Loïc Mourre, Maître ès-Sciences de la Faculté des Sciences de Marseille.

Centre de Vacances

la fontanelle

SAINTE-CROIX de CADERLE - 30460 LASALLE
Tél. : (16-66) 85.22.81

Connaissez-vous les Cévennes ?

Imaginez des vergers, des forêts de châtaigniers, des pins, des cascades, de la verdure... N'oubliez pas le chant des oiseaux, le craquètement des grillons, le frémissement de l'eau au milieu des fougères... Tiens ! Un lézard se faufile entre les pierres, un orvet se dore au soleil. N'ayez aucune crainte, ce petit reptile est tout à fait inoffensif. Laissez-le.

Quel calme et quelle tranquillité !

Ajoutez maintenant, pour compléter ce tableau, une centaine d'enfants qui s'amuse toute la journée. Vous aurez découvert « La Fontanelle ».

« La Fontanelle » est un centre de vacances géré entièrement par des Arméniens. Cette colonie, située au cœur des Cévennes, appartient à l'Union des Eglises Evangéliques Arméniennes de France.

NOS OBJECTIFS :

Contribuer à l'épanouissement physique, moral et spirituel des enfants par des moyens modernes : expression manuelle, danses, chants, jeux, bivouacs... avec des animateurs compétents, dans une ambiance familiale et détendue.

Perpétuer la culture et la langue arméniennes, ainsi que l'esprit et les traditions de notre peuple en organisant des « soirées arméniennes » avec historique de notre pays, danses et chants folkloriques, dégustations de friandises typiques... nos cuisinières se donnant également la peine de mijoter des dolmas, pilafs, keuftés... plusieurs fois dans le mois, à la plus grande joie des enfants d'ailleurs.

Si vous êtes intéressés par nos activités, veuillez prendre contact avec notre association. N'hésitez pas à nous écrire ou à nous téléphoner pour tout renseignement complémentaire. Vos lettres ne resteront pas sans réponse et vos enfants seront les bienvenus.

Notre adresse : Association LA FONTANELLE,
Lotissement du Commandeur - 13015 Marseille.

Notre téléphone : (91) 60.78.00.



Monsieur le Président,
J'ai bien reçu le N° 34 de votre Revue et j'ai constaté avec plaisir la place que vous avez consacré à la conférence faite par M. Yilmazian, Chef de la Chorale Sahak Mesrop et se rapportant à l'Histoire de la Musique et du Chant Arménien des origines au XIX^e siècle.

Permettez-moi néanmoins de vous faire remarquer que la présentation et la mise en page de l'article — au demeurant excellent — ne mettait pas suffisamment en relief l'éminente personnalité du conférencier. Il me semble que le nom de M. Yilmazian dans le titre ainsi qu'une photo plus significative auraient davantage fait ressortir l'importance de l'événement auquel j'ai eu le privilège d'assister.

Veuillez croire, Monsieur le Président, en mes sentiments les meilleurs.

Ch. PIRANIAN.

A propos de la traduction du poème « Ma Douce Arménie », de Tcharentz

A la suite de mon article paru dans le numéro 33 d'Armenia, une lettre a été adressée à la rédaction de la revue par M. Haroutioun Arsenian à Paris, lettre dans laquelle M. Arsenian soutient

ment, qu'il aimait de sa douce Arménie les fruits qui ont « le goût du soleil » (arévaham), sans faire allusion au nom ou au mot de sa patrie. Certains, contrairement à M. Arsenian, le regretteraient, car l'épithète « qui a le goût du soleil », associée au mot Arménie plutôt qu'à un banal fruit, constitue une métaphore qui, sans être tellement outrée, propose une pensée plus élevée.

A l'appui de sa thèse, M. Arsenian m'a fait tenir une version arménienne du poème de Tcharentz parue dans le numéro de mars 1978 de l'hebdomadaire « Hairéniki tzaïn » (Voix de la patrie) publié à Erévan, où je vois pour la première fois, le mot parn orthographié avec un ré et non avec un ra.

M. Arsenian m'a envoyé aussi une copie faite à la main d'un chant intitulé « L'abricotier » du grand compositeur Komitas (Gomidas), où figure le mot arménien parn (avec un ré), que l'écrivain bien connu Archag Tchobanian traduit par « fruits ». Ce deuxième document serait a priori plus convaincant.

J'avais demandé à M. Arsenian s'il pouvait m'indiquer un dictionnaire arménien/français dans lequel on trouve le mot par (avec un ré) signifiant "fruit" ou "fruits", selon son dire. Ma question est restée sans réponse.

deux bonnes raisons. La première est que j'en aie une peine immense pour notre pays d'adoption, la liberté a été bafouée d'une manière éhontée le lundi 24 avril à Paris où de paisibles fidèles ont été sauvagement agressés par un corps de police dont les initiales sont tristement célèbres. La seconde de ces raisons est que je suis véritablement choqué par l'attitude de nos compatriotes qui n'hésitent pas à s'allier avec tel ou tel parti français « pour faire progresser la cause arménienne », en agissant ainsi ils se leurrent eux-mêmes et surtout ce qu'il y a de plus grave c'est qu'ils trompent le peuple. Ou étaient donc tous ces partis de gauche et de droite en 19165 ? Pourquoi réclament-ils l'indépendance ? Ce n'est pas ici tel ou tel parti que j'attaque particulièrement mais tous à la fois.

Si Tcharentz a écrit que le seul salut du peuple arménien résidait en ses seules forces, un autre poète anonyme emporté dans la Tourmente de 1965 chantait lui : « Non nous n'avons pas de frères ne faites jamais confiance aux faux-frères ». Cette chanson que les rescapés chantaient existe, fait significatif, en aéménien et en turc.

Le peuple arménien ne peut se permettre de mettre sa confiance en personne, nos compatriotes n'ont-ils encore pas compris qu'il n'était de l'intérêt de personne qu'il existe une Arménie Indépendante et prospère. Ce n'est ni l'intérêt des U.S.A., ni celui de l'U.R.S.S. et peut être encore moins celui des « nations chrétiennes occidentales ».

Je n'ai que 19 ans mais je vais quand même me permettre de donner ce conseil à ceux d'entre nous qui croient en la sincérité des partis de toutes tendances « amis de la cause arménienne » fréquentez-les bien sûr mais surtout ne laissez jamais entre les mains d'étrangers l'avenir de notre peuple. M. Beguin, Premier Ministre d'Israël a dit : « Nous avons juré que jamais plus le sort de notre peuple ne serait entre les mains de gens qui veulent sa destruction ».

Je l'ai pour ma part juré et je demande aux jeunes de ma génération de le faire aussi, nous avons un lourd héritage à défendre et un pays à réunifier, c'est peu de chose sur le papier mais un travail très long et très ingrat qui nous attend, nous n'avons pas le droit de faillir 1.500.000 personnes sont mortes pour que nous vivions alors : A l'An prochain

Mes salutations fraternelles et arméniennes.
Sahag SUKIASYAN.

Ես իմ անուշ Հայաստանի արևահամ բարև եմ սիրում,
Մեր հին սագի ողբանվագ, լացակուսած լարն եմ սիրում,
Արևանման ծաղիկների ու վարդերի բույրը վառման,
Ու նաիրյան աղջիկների հեզաձկուն պարն եմ սիրում:

(HAIRENIKI TSAIN)

qu'à la première ligne du texte arménien du poème de Tcharentz, on doit écrire parn, avec la lettre arménienne ré, (synonyme, d'après lui, de « fruit » ou « fruits » et non, comme c'était le cas avec la lettre ra (qui signifie « mot »).

Le poème en arménien de Tcharentz reproduit dans Armenia était extrait de l'almanach Art et Vie, édition 1932, des frères M. et M. Barsamian, écrivains connaissant admirablement la langue et la poésie arménienne. Au surplus, je n'avais jamais lu jusqu'alors « Ma douce Arménie » de Tcharentz, où le mot parn fût orthographié avec un ré.

Si l'assertion de M. Arsenian est exacte, Tcharentz aurait écrit, assez prosaïque-

Il n'est pas impossible que la remarque de M. Arsenian soit fondée. Pour trancher le débat sans erreur, il faudrait avoir sous les yeux le manuscrit de Tcharentz. Un grand merci par avance à la personne ou à l'organisme qui pourra en adresser à Armenia un fac-similé. Ce point de la petite histoire littéraire arménienne mérite d'être résolu.

Kégham SAYABALIAN.

Chers compatriotes,
C'est avec grande peine que je prends aujourd'hui ma plume pour exprimer l'état extrême de choc dans lequel je me trouve et j'ai pour cela



FOOTBALL

U.G.A. ARDZIV

L'U.G.A. Ardziv marque un peu le pas en ce début de printemps 1978, en Championnat de Promotion d'Honneur « A ».

Le 19 mars l'Ardziv se déplaçait à Port-de-Bouc. Les Arméniens devaient cueillir à froid les locaux par Nazaretian qui récupère une balle cafouillée par la défense adverse pour battre le gardien Rodriguez (5^e min.). Les locaux loin de se décourager vont dominer le match et vont être récompensés de leurs efforts à la 35^e minute en obtenant l'égalisation par Lamora. Ensuite les locaux vont prendre la partie en « main » devant une équipe de l'U.G.A. timide et peut constructrice, et obtiendront deux nouveaux buts par Domenech. Le résultat de 3 à 1 pour Port-de-Bouc ne changera plus.

Le 2 avril, la J.S.A. recevait Port-de-Bouc. Privés par l'absence de 4 titulaires, les Arméniens ne purent s'imposer malgré une domination de leur part.

La première mi-temps vit deux actions de la J.S.A. qui ne purent être concrétisées car le gardien visiteur effectuait des arrêts miracles sur des essais de Buonora, Pazpazian et Idjeri. En deuxième mi-temps, la J.S.A. après s'être fait prendre souvent au piège du hors jeu, prit l'avantage par Allongi qui, parti à la limite du hors jeu, ouvrait le score. La J.S.A. accentua son pressing et rata désespérément plusieurs occasions qui auraient permis aux Arméniens de prendre le large. Ce fut au contraire Port-de-Bouc qui égalisait grâce à un tir de 20 mètres qui battait Terzian pris à contre-pied.

Les locaux se cantonnaient en défense et préservaient ainsi le nul 1 à 1.

Le 9 avril, la J.S.A. Saint-Antoine jouait son match en retard en recevant Saint-Marcel. Le scénario fut identique au match précédent : trop d'occasions gaspillées pour s'assurer une victoire plus large. Le score était vierge au repos malgré une domination des locaux. Ce fut Masseredjian qui marquait deux buts (55^e et 62^e min.) dès la reprise de la deuxième mi-temps et permettait aux Arméniens de souffler. Mais Saint-Marcel répliquait peu de temps après (74^e min.) par un but de Slama. La fin de la partie fut crispante pour les supporters arméniens car une égalisation des visiteurs était toujours possible.

A trois journées de la fin

du championnat, l'U.G.A. Ardziv occupe la 7^e place avec 37 points, à 11 points du leader l'U.S. 1^{er} Canton.

J.S.A. SAINT-ANTOINE

Ce début de printemps a été dur pour la J.S.A. qui, à part une grosse surprise, a laissé échapper le titre de Promotion d'Honneur « A » et de surcroît s'est fait éliminer de la Coupe de Provence.

Le 19 mars la J.S.A. se déplaçait à Michelis. La première mi-temps voyait une équipe arménienne qui dominait grâce à une meilleure organisation au milieu du terrain mais qui ne parvenait pas à conclure. La deuxième mi-temps fut tout à fait différente car Michelis allait dominer nettement une équipe de la J.S.A. qui se cantonnait prudemment en défense et qui fut handicapée en fin de partie par la sortie d'un de ses défenseurs. Le score nul de 0 à 0 allait conclure ce débat sévère mais correct.

Le 2 avril, l'U.G.A. recevait le leader U.S. 1^{er} Canton. La partie débuta fort mal pour les locaux car Touriguan (10^e min.) et Levandovski (20^e min.) permettaient aux « Cantonais » de mener par 2 à 0. Les Aiglons se ressaisirent en fin de première mi-temps et mirent le gardien visiteur à dure épreuve sans que celui-ci ne s'incline une seule fois.

Toute la deuxième mi-temps fut marquée par une domination constante des Arméniens qui ne purent malheureusement trouver le chemin des filets. Toutefois, il faut noter qu'à la 72^e minute, l'arbitre oublia de siffler un penalty flagrant dû à une main volontaire d'un défenseur de l'U.S. 1^{er} Canton dans ses dix-huit mètres.

Le 16 avril, l'Ardziv effectuait un déplacement périlleux à Manosque, équipe très difficile à manier dans son fief.

Dès le début de la partie, Manosque prit les opérations en main et domina l'U.G.A. qui préservait ses buts devant les attaques incessantes mais brouillonnes des locaux. Grâce à un centre, l'U.G.A. parvint par Keubjian à ouvrir le score 20^e min.). Ce fut par maladresse et manque d'inspiration que les locaux ne parvinrent pas à rejoindre leurs adversaires au repos.

En deuxième mi-temps, les Manosquins dominèrent de la même façon et réussirent à égaliser. Mais Nazaretian « grillait » la politesse aux défenseurs locaux figés, et devait marquer le but vainqueur. Grâce à cette victoire par 2 à 1, l'U.G.A. Ardziv provoquait une grosse surprise et reprenait ainsi sa revanche devant des adversaires qui l'avaient battus deux

fois (Coupe et Championnat) cette année.

Mais le score de 2 à 1 pour la J.S.A. ne devait plus changer.

Le 16 avril, la J.S.A. rendait visite aux Milles. Après un début et un but obtenu dès la 7^e minute par Chareyre, la J.S.A. se fit dominer jusqu'à la mi-temps par les Millois qui jouaient leur va-tout car ils sont menacés par la relégation en division inférieure. En deuxième mi-temps, après avoir laissé passer "l'orage" millois, la J.S.A. eut une occasion en or de prendre le darge sans un arrêt du goal local. Alors que la J.S.A. préservait le gain du match, à 5 minutes de la fin, Les Milles obtenaient l'égalisation.

Le score de 1 à 1 clôturait la partie.

Toutes ces contre-performances qui auraient pu avec un peu plus d'application se transformer en victoires, font que la J.S.A. se trouve à la 2^e place à 4 points du leader l'U.S. 1^{er} Canton.

En quart de finale de la Coupe de Provence, la J.S.A. rencontrait Miramas (3^e Division). Malgré la domination de Miramas, c'est Allongi qui, après un slalom dans la défense va se heurter à un défenseur miramassien qui verra sa passe à son gardien interceptée par Girard qui ouvrira le score pour la J.S.A. (30^e minute).

En deuxième mi-temps, le métier de Miramas lui permettra de marquer trois buts (60^e, 74^e, 88^e min.) et de se qualifier pour les 1/2 finales.

La J.S.A., après s'être fait rejoindre à la marque, joua trop contracté et commit trop d'erreurs pour espérer emporter le match.

JUDO

Le judoka Bernard Tchoulouyan a remporté le titre de champion de France de la catégorie des poids moyens.

Un grand bravo à ce garçon pétri de talent et qui s'affirme comme le meilleur Français de sa catégorie.

Christian MANOUKIAN.

A Paris, au cimetière du Père Lachaise, ce 15 avril, à 15 heures, a été inauguré le monument des Anciens Combattants Arméniens mort pour la France. La pose de la première pierre de ce monument avait eu lieu le 29 mai 1977.

La cérémonie, placée sous la présidence effective de M. Alain Poher, Président du Sénat, était empreinte d'une très haute dignité.

Le programme prévu a été scrupuleusement respecté dans son temps et dans sa forme protocolaire.

La tribune d'honneur accueillait les plus hautes personnalités civiles, militaires et religieuses.

Toutes nos félicitations au Comité et à son président pour la réussite de cette noble entreprise.

La cérémonie était rehaussée par la présence des cavaliers à pied de la Garde Républicaine de Paris et de la Musique Militaire du 5^e Régiment d'Infanterie.

Allocution de M. le Président Alain Poher au cimetière du Père Lachaise le 15 avril 1978

Permettez-moi, au début de mon propos, de remercier et de féliciter les organisateurs de cette manifestation qui me fournissent l'occasion d'évoquer les pages glorieuses et tragiques écrites par le sang des Anciens Combattants Arméniens qui ont lutté aux côtés de la France et de ses alliés et qui sont tombés si nombreux pour la cause de la liberté des peuples.

Trop peu de mes compatriotes connaissent l'importante contribution de l'Arménie à la civilisation chrétienne et à son histoire.

Comme l'a écrit Charles Peguy, une Nation ce n'est pas seulement une frontière et un Etat, c'est avant tout une mission, la mission de l'Arménie, au cours des siècles, a été très souvent de servir d'intermédiaire et d'interprète entre l'Occident et l'Orient.

Le berceau du peuple arménien n'est-il pas d'ailleurs le berceau de l'Humanité. C'est la Bible qui nous enseigne que l'Arche de Noé, pendant le déluge, a abordé le sommet du Mont Ararat dont l'importante masse n'avait pas été complètement submergée par les flots.

Messagère de l'Arche, la colombe cueillit un rameau d'olivier et le rapporta à Noé, alors, peu à peu, ce qui fut le paradis terrestre réapparut.

C'est dans ce paysage grandiose et sévère, en tous cas, que pendant des millénaires, s'est trempé le caractère de tout un peuple montagnard, à la fois fier et généreux.

Trop peu de Français savent l'importance de la participation des Arméniens à la première guerre mondiale. Elle fut pourtant considérable puisque 50.000 Arméniens sont tombés au Champ d'Honneur sous les drapeaux alliés, puis sous le drapeau arménien, et si l'on tient compte de l'importance de la population mobilisée, on peut placer l'Arménie aux côtés de la France et de la Serbie parmi les pays qui ont fait les plus grands sacrifices pour la cause alliée.

En fait, aujourd'hui, nous réalisons le vœu de Souren Djeraghian, récemment décédé et de ses compagnons, qui ont tant œuvré pour l'érection de ce monument élevé à la mémoire des Arméniens Combattants Volontaires morts pour la cause de la justice et des droits imprescriptibles de l'humanité.

La plupart des Arméniens servirent dans l'Armée Russe, qui mobilisa jusqu'à 180.000 hommes incorporés dans trois corps d'armée caucasiens. Winston Churchill, dans son histoire de la première guerre mondiale, évoque l'héroïsme des Combattants Arméniens du 3^e Corps caucasien, qui a contribué notamment à la victoire de l'Armée Russe dans la bataille de la Vistule en octobre 1914.

En France même, la Colonie Arménienne qui se limitait à quelques milliers de personnes, fournit dès les premiers jours des centaines de volontaires à leur armée française, mais c'est l'histoire de la Légion d'Orient qu'il convient d'évoquer également dans le souvenir des Troupes du Levant et du Général Gouraud, dont votre Président vient de citer le dernier appel.

ANCIENS COMBATTANTS ARMÉNIENS 1914-1918 et 1939-1945 F.F.I. et RESISTANTS



inauguration du monument

Au cours de l'été 1915, de paisibles agriculteurs arméniens du Djebel Moussa, au Sud d'Alexandrette, furent attaqués par des troupes turques et ces montagnards se groupèrent et s'armèrent comme ils le purent. Ils résistèrent vaillamment depuis plus d'un mois, lorsqu'ils observèrent les allées et venues de navires de guerre français. Manquant de munitions, il leur vint à l'idée d'attirer l'attention de ces croiseurs en agitant de grands drapeaux blancs à croix rouge et les croiseurs « Quichin » et « Dessay » envoyèrent des embarcations à la côte et l'Amiral commandant la division de Syrie accepta d'évacuer 5.000 Arméniens du Djebel Moussa.

Après une rapide instruction militaire à Port Saïd, la plupart de ces Arméniens furent volontaires pour former le noyau de la Légion d'Orient auxquels furent adjoints les soldats arméniens de la Légion Etrangère et des Volontaires Arméniens d'Europe et d'Amérique.

La Légion Arménienne participa en première ligne sous le drapeau français à la campagne de septembre 1918 qui se termina par l'écroulement du front de Palestine et de Syrie. Lors de la bataille de rupture qui perça le front le 19 septembre 1918, la Légion Arménienne se trouva placée en face des positions occupées par un régiment allemand, je crois que c'était le seul qui se trouvait sur le front en Palestine, position qu'elle enleva dans un irrésistible élan, elle eut droit alors aux félicitations du Commandant en Chef britannique, le Général Allenby. Au lendemain de cette bataille, le Commandant français de la Légion d'Orient, Lieutenant-Colonel Romieu, rendit hommage en ces termes aux morts arméniens :

« Sur ce terrain, où hier le moindre geste appelait la mort, nous avons la fière consolation d'ensevelir les héros arméniens, tous tombés au premier rang, face à l'ennemi, en donnant l'exemple, Sardarabat n'est-il pas le Verdun des Arméniens ? ».

Ainsi, en 1914-1918, les héros d'Arménie ont inscrit leurs noms glorieux dans de nombreuses campagnes, du Chemin des Dames en Champagne à Verdun, comme à Salonique et aux Dardanelles.

En 1939-45, nos frères arméniens de France étaient à nos côtés pour défendre leur seconde Patrie, dans la résistance ou avec par exemple le Général Koëning à Bir-Hakim, aussi à El-Alamein et en Erythrée.

C'est avec respect et émotion que j'apporte aujourd'hui, au nom de la France, l'hommage qui leur est dû à tous ces Combattants qui ont donné leur vie pour que triomphe la liberté.

Français, n'oubliez jamais ces héros des deux guerres. Grâce à eux comme à nos compatriotes disparus, vous êtes restés des hommes libres.

Mesdames et Messieurs, je vais maintenant avoir l'honneur de vous donner connaissance du message que m'a remis M. le Président de la République.

« En ce jour où est inauguré, à Paris, le monument à la mémoire des anciens combattants arméniens de l'armée française, je tiens à rendre l'hommage de la France à tous ces vaillants soldats, morts sur les champs de bataille des deux guerres, dans la résistance ou les camps de déportation.

« Par le sang versé généreusement au service de la France, ils ont bien mérité de leur seconde patrie ».

(Quotidien « Haratch »)

Nous donnerons dans notre prochain numéro le texte du message de S.S. Varken 1^{er}.



Colonel Alexandre Chéour

(1884-1977)

LE 15 septembre 1977 est décédé à San Francisco le colonel Alexandre C. Chéour, dont le nom devrait rappeler les nombreux Arméniens sauvés du joug turc par la brillante victoire de Sardarabad.

La famille de Chéour est d'origine alsacienne. Vers la fin du XVIII^e siècle, ses ancêtres avaient déménagé à Zurich. Son grand-père Jacques était ingénieur des mines. Il avait travaillé dans les Monts Oural. En 1828, il épousa Mlle Anne Fisher, la fille d'un capitaine français qui fut fait prisonnier en 1812 et resta en Russie.

Le fils aîné de Jacques, Constantin, fit ses études à l'Université de Zurich ainsi qu'à Kazan. Il fit une brillante carrière au Ministère de la Justice en Russie. Après avoir pris sa retraite, il s'installa comme avocat à Saint-Petersbourg. Le frère cadet de Constantin, Nicolas, fut le premier officier qui pénétra dans la forteresse d'Ardağan en 1877 et fut décoré de la Croix de Saint-Georges (1).

En 1868, Constantin épousa Mlle Marie A. Jebravsky, la fille d'un propriétaire foncier dans le gouvernement de Kherson. Ils eurent deux filles et trois fils dont tous se sont russifiés. Le cadet, Alexandre, est né en août 1884. Il étudia au lycée de Gurevitch, à Saint-Petersbourg. Son compagnon de classe était le futur compositeur bien connu Igor Stravinsky. Après avoir passé son baccalauréat en 1904, il rentra dans l'Ecole d'Artillerie à Saint-Petersbourg (Mikhailovskoye). Promu officier en 1906, il rejoignit une batterie dans la région de Varsovie. En 1915, il reçut le diplôme de pilote, ayant terminé ses cours à l'Ecole d'Aviation à Kiev. En 1916, il fut diplômé de l'Académie de l'Etat Major. Il fut sérieusement blessé sur le front de l'Ouest en 1917 et, après avoir été au service de l'Etat Major à Mogilev, il s'évada des rouges et regagna le Caucase. Le commandement de l'Armée Caucasienne l'envoya à Erzeroum pour aider le colonel Morel.

A ce moment, quand tout semblait perdu, Chnéour fut nommé chef de l'état major du général Danil Bek Pirumov (Pirumaian) (2), connu partout pour sa bravoure. Le choix était bon, car Chnéour était un bon stratège. Pirumov commandait les forces qui défendaient les approches d'Etchmiadzin et d'Erivan. Les forces turques étaient mieux équipées que celles des Arméniens, étaient plus nombreuses que leurs adversaires et disposaient de réserves. Toutefois, grâce à la compétence des commandants et le courage des soldats, les Arméniens ont gagné la bataille du 23 mai 1918, près du village de Sardarabad et de la station nommée depuis Oktemberian. Cette victoire a sauvé Etchmiadzin et Erivan de l'occupation par l'ennemi et a obligé le Gouvernement Ottoman de reconnaître la République d'Arménie.

Quand Chnéour quitta l'Arménie, en novembre 1919, les Arméniens reconnaissants lui ont fait cadeau d'un cheval avec la selle et tout le harnachement décorés par les orfèvres arméniens.

Après les années d'exil, Chnéour s'est établi à San Francisco où il perdit sa femme en 1971 et où il est décédé après avoir fêté son 93^e anniversaire.

Toute sa vie, il rêva de devenir un « Prejevalsky » (3) et étudia la flore et la faune des pays où il se trouvait. Toutefois, il ne sera pas cité comme l'auteur d'articles scientifiques sur les papillons et les serpents ou comme un des sauveurs de 6.000 Arméniens du joug turc, mais comme le chroniqueur unique de la guerre arméno-turque, en 1918.

Jacques KAYALOFF.

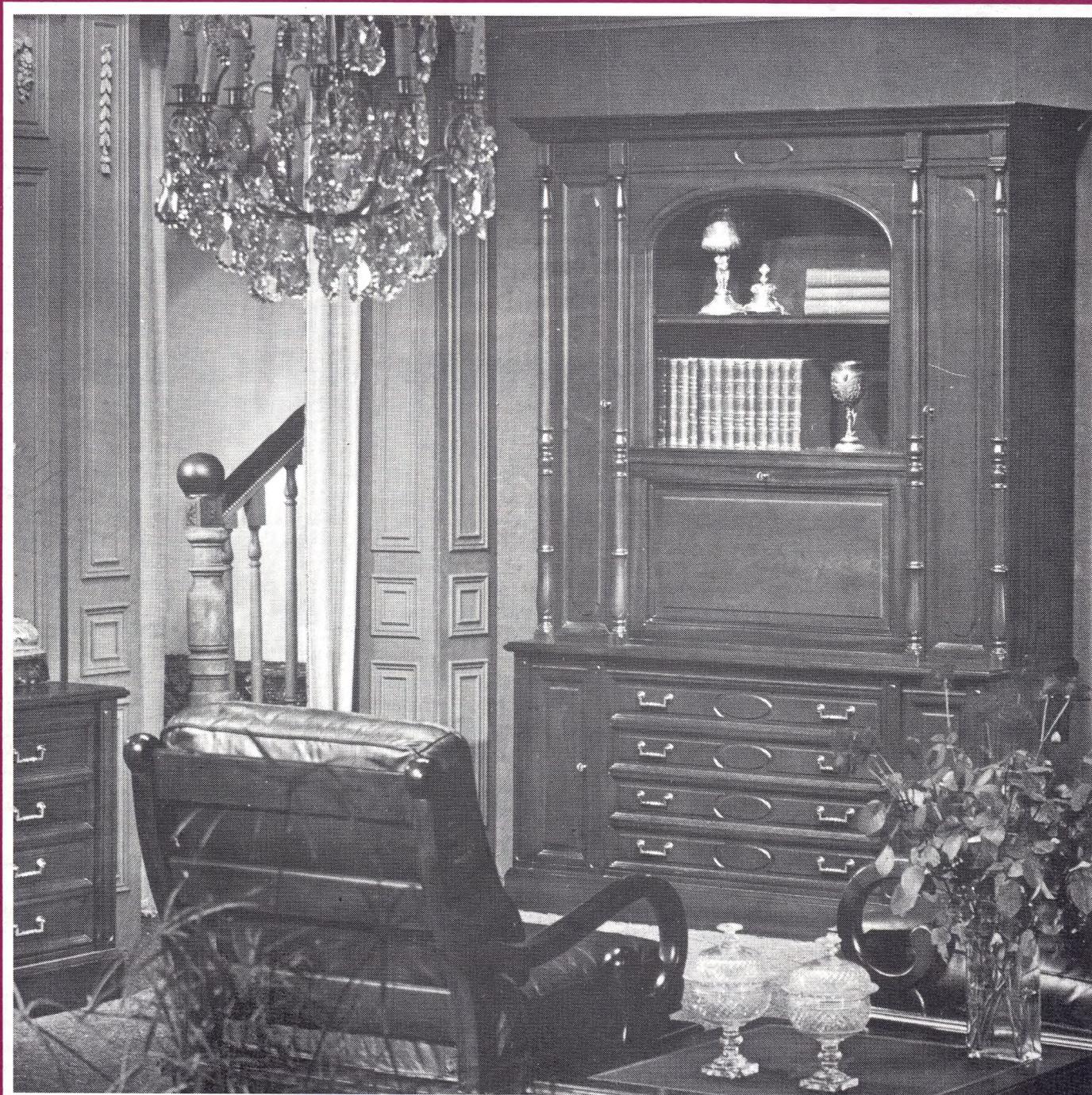
(1) La bibliothèque de Tourgeniev à Paris a son Livre en russe : « Une demi année sur un cheval ».

(2) Dans son livre, le général E. Maslovsky « La guerre mondiale sur le front caucasien 1914-1917 » (Paris, Renaissance, 1933) parle de Pirumov qui commandait alors le 153^e Régiment d'Infanterie de Bakou et qui a pris le premier fort d'Erzeroum en 1916 (pp. 280-295).

(3) Un explorateur très connu en Russie.

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M